La langue tient étroitement à la race. Elle en est l'expression la plus nette, la manifestation la plus haute... Le style porte la marque de l'individu. La langue porte l'empreinte de la race.
Mgr PAQUET.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

"Quand un fils, canadien français, parle à sa mère dans une autre langue que celle qu'elle lui a apprise sur ses genoux, je me demande si ce fils aime sa mère."
Les doux souvenirs de l'enfance, les tendres caresses de celle qui lui a donné le jour; les premiers mots qu'il bégaya en cette belle langue; il les a donc oubliés?
Pauvre fils! il n'aime plus sa mère.
Mgr LANGEVIN.

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 25 NOVEMBRE 1931. No 3.

A propos d'un anniversaire

Il y a exactement un an aujourd'hui, en présence d'une nombreuse assistance de prêtres et de laïques amis et bienfaiteurs de l'oeuvre de presse catholique et française qu'est la "Survivance", S. E. Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard, bénissait les bureaux et les ateliers où se rédige et s'imprime l'unique journal canadien français de cette province.

A cette occasion, le digne évêque de Grouard avait fait ressortir toute l'importance que l'on devait attacher à une oeuvre qui était appelée à "continuer dans cette partie du pays "le geste de Dieu par les Francs", et à faire respecter tout ce qui doit être respecté".

M. le Dr J.-L. Petitclerc, président de l'A.C.F.A. en remerciant, en termes fort choisis, S. E. le vicaire apostolique de Grouard, d'avoir béni le nouvel édifice qui abriterait désormais l'organe de défense des traditions catholiques et françaises en Alberta, déclarait qu'il avait l'assurance que le journal des Canadiens français de cette partie du pays vivrait pendant de nombreuses années et accomplirait tout le bien qu'il en espérait.

"Nous sommes des hommes de foi", avait dit le T. R. P. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats de la province Alberta-Saskatchewan, quelques moments avant que se déroulassent les cérémonies de la bénédiction. "Nous avons foi en l'avenir que Dieu réserve à notre petit peuple. Pour assurer sa mission civilisatrice nous sommes prêts à tous les sacrifices. . .

"Nous étions ici avant les chemins de fer, les avions et les radios, ajoutait-il. Nous étions ici avant les champs aux blés d'or, et nous avons vécu; nous y serons demain encore quoi qu'il arrive, laissant à ceux qui ne comptent que sur l'or pour faire des oeuvres de ne point faire face à l'orage."

En terminant, le R. P. Langlois rappelait à ses distingués auditeurs l'existence des maisons canadiennes françaises et catholiques établies en Alberta pour assurer la survivance de la foi par la survivance de la langue. Il signalait aussi tout l'intérêt que doivent toujours porter les véritables Canadiens français au journal qui aspire à continuer l'apostolat de ceux qui ont creusé le premier et si rude sillon en ces pays nouveaux.

Ces paroles prononcées il y a déjà un an n'en gardent pas moins une signification toujours profonde et bien actuelle. Il importait de les signaler de nouveau afin qu'elles ne prissent pas trop vite le chemin de l'oubli.

Qu'on les relise souvent afin de ranimer chez les uns et fortifier chez les autres l'énergie qui doit soutenir nos convictions religieuses et nationales.

Qu'elles soient enfin un sujet de nombreuses et fortes réflexions de la part de ceux qui seraient tentés de mésestimer le noble rôle que joue et jouera le seul organe de langue française en cette province de l'Alberta.

Maurice LAVALLEE.

Nouvelles de l'Alberta

L'Alberta est à l'honneur à Toronto

TORONTO.—La province de l'Alberta a remporté de nombreux championnats à la récente Exposition Royale d'hiver de Toronto. D'abord, M. Eddie J. Shank d'Athabaska s'est classé le premier dans la catégorie du blé de printemps. Sur neuf prix accordés dans la catégorie du blé de printemps, les six premiers, à l'exception du quatrième furent remportés par des albertains. M. Herman Trelle, le détenteur actuel du titre de roi du blé dans l'univers, s'est classé le sixième.

M. Erich Anderson of Wembley a décroché la première place dans la catégorie de l'avoine présentée dans la classe ouverte. Dans la catégorie de l'avoine hâtive, M. Herman Trelle s'est classé le premier.

Dans la classe des bouvillons Aberdeen Angus, l'Université de l'Alberta s'est placée au premier rang et a aussi remporté le championnat dans la catégorie des bouvillons Shorthorn.

* * *

Un surplus de $348,768

L'administration des ressources naturelles de l'Alberta a rapporté un surplus de $348,768 pendant les six premiers mois de l'année. Il appert d'une façon manifeste que le gouvernement a bénéficié du transfert des ressources naturelles à la province. Les comptes publics de l'année fiscale se terminant le 31 mars dernier et que l'hon. M. R. G. Reid, trésorier provincial, a rendus publics mardi, montrent qu'il y a un déficit de $2,306,581 dans les revenus généraux. A ce déficit il faut ajouter celui du département du téléphone qui se chiffre à $144,170.

—oOo—

MONTREAL.—Les autorités de l'immigration, à Montréal, estiment que 500 personnes, principalement des Anglais, ont été déportés tous les mois, depuis quelque temps. Ce ne sont pas des indésirables, mais des émigrés venus chercher du travail chez nous et qui ont été trompés dans leurs espérances.

—oOo—

MONTREAL.—Le personnel de la direction et du bureau principal de la Banque Canadienne Nationale vient d'organiser de sa propre initiative une campagne de souscription en faveur de la Société Saint-Vincent de Paul. Les cotisations des quelque 250 membres qui composent ce personnel forment la jolie somme de 1550.

—oOo—

QUEBEC.—M. Charles Maillard, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, a été nommé directeur général des Ecoles de Beaux-Arts de la province de Québec, en remplacement de feu C.-J. Simard.

M. King attaque l'administration conservatrice

HALIFAX.—La vraie solution au chômage est le commerce, et la politique tarifaire du gouvernement Bennett n'a apporté ni commerce ni revenu. Telles sont les deux principales idées développées ces jours-ci par l'hon. W.-L. Mackenzie King, dans un discours prononcé à l'association libérale de la Nouvelle Ecosse.

Deux fois, dans le dernier demi-siècle, dit M. King, le parti libéral a sauvé le Canada de la dépression: en 1896 et en 1921, et plus que jamais les libéraux doivent se préparer à accomplir cette tâche, comme ils l'ont fait dans le passé.

Les modifications tarifaires de M. Bennett entraînent des altérations dans une mesure sans égale dans l'histoire, continua M. King. Le résultat de ces changements, ce ne sont ni la protection ni le revenu, mais la prohibition dans le commerce. Si grands ont été les changements, que les fonctionnaires du ministère du Revenu National en ont été troublés. Et il est possible qu'un désastre se produise dans le ministère avant que nous sachions où nous en sommes. Les intérêts commerciaux du pays ont été compromis par suite de l'incertitude créée par la politique de M. Bennett.

Le chef libéral préconisa la nomination d'une commission pour résoudre le problème du chômage, et s'opposa au fait de confier de grandes sommes d'argent à un seul ministère.

Le premier ministre, dit-il, après avoir promis de mettre fin au chômage, a consacré la plus grande partie de la session d'urgence de 1930 aux changements tarifaires. On a voté une somme de $20,000,000 pour le chômage, mais on n'a dépensé que $4,000,000 au cours de cette année financière. Presque tout le reste a été dépensé au cours de la présente année financière. Mais les conditions ont empiré, et, à la session générale, après avoir violé la coutume, M. Bennett alla plus loin: il demanda le pouvoir absolu de puiser dans le trésor toute somme qu'il jugerait à propos de dépenser, donnant pour raison le soulagement des chômeurs.

—oOo—

MONTREAL.—MM. J. Ménard et A. Arcand, journalistes, ont été acquittés par le juge Monette. Les deux prévenus étaient accusés d'avoir conspiré avec d'autres personnes pour porter contre M. Allan Bray, ex-président du comité exécutif de Montréal, une accusation qu'ils savaient fausse.

—oOo—

QUEBEC.—M. J. C. Magnan, inspecteur général des écoles normales de la province de Québec, a été élu gérant de la Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec, en remplacement de L.-C. Marcoux, décédé récemment.

Nouvelles d'Edmonton

Le concert radiophonique français

Le concera radiophonique français irradié par le poste CJCA sous les auspices de l'A.C.F.A., lundi, le 23 novembre, fut un sucès pour le trio "Passe-temps", qui offrait le programme suivant:

1. Chant: Si mes vers avaient des ailes, Mlle Bérengère Mercier; 2. Flûte: Sérénade badine, Gabriel Marie: M. Hubert Norbury; 3. Piano: Pas des amphores: Mlle Florence Bonisteel. Celle-ci accompagnait au piano Mlle B. Mercier et M. Norbury. 4. Chant: Berceuse de Jocelyn: le trio; 5. Chant: En dormant: Mlle B. Mercier.

M. Augustin Morin rendit avec beaucoup de talent deux chansons pour basses: Célébrons le Seigneur, Geo Rampies; Philémon et Baucis. Mme A. Morin l'accompagnait au piano.

M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., a présenté les artistes.

* * *

De retour

Le R. P. Arsène Alac, O.M.I., était récemment de passage à Edmonton, en route pour la mission de Saint-Bruno, après un voyage de six mois dans son pays natal, la France, où il a eu le bonheur de visiter les membres de sa famille qu'il n'avait pas revus depuis 27 ans.

* * *

Etudiant qui ira à Oxford

M. Edward Alexander McCourt, un étudiant en cinquième année à l'Université de l'Alberta, sera le prochain boursier du prix Rhodes. Cette bourse lui permet de passer trois ans à Oxford. Il se spécialisera dans l'étude de la langue anglaise. M. McCourt est originaire de Mullinger, Irlande.

* * *

Ils échappent miraculeusement à la mort

Deux hommes et une femme ont échappé à une mort quasi certaine quand l'automobile où ils se trouvaient enfonça le garde-fou du pont de Rat Creek et fit une chute de 40 pieds dans le vide. L'automobile fut considérablement endommagée mais les occupants se tirèrent de cet accident avec des blessures légères. L'accident a été causé par l'état glissant du chemin à la suite d'une fine pluie qui était tombée au cours de l'avant-midi.

* * *

M. J.-M. Douglas est banqueté

Samedi dernier, M. J.-M. Douglas, ex-maire de la ville, a été le héros d'une splendide réception organisée par de nombreux amis à l'"Edmonton club". A cette occasion, on lui présenta un magnifique plateau en argent. Lorsqu'il adressa la parole à ses amis, M. Douglas déclara qu'il sera toujours prêt à travailler en vue des intérêts de sa ville.

* * *

Les secours aux chômeurs

Plusieurs points contentieux ont été étudiés ces jours-ci par l'hon. J.-E. Brownlee, le maire D.-K. Knott et le commissaire David Mitchell afin de déterminer la manière la plus efficace de distribuer les secours aux chômeurs. Le maire Knott déclarait lundi que l'on était venu à une entente sur quelques-uns des points discutés. Il est presque certain que la somme destinée à payer l'exécution des travaux de chômage ne dépassera pas le million.

MONTREAL.—S. E. Mgr Gauthier a annoncé qu'il avait présenté à Rome ce qui, de droit, des milliers de signatures relativement à la Béatification de Marguerite Bourgeois et que la Congrégation des Rites était autorisée à ouvrir les procès de béatification.

OTTAWA.—On annonce que l'hon. H.-H. Stevens, ministre du commerce, ira à Honolulu, le mois prochain, pour rencontrer le ministre du commerce et des douanes de Nouvelle Zélande et discuter avec lui un nouveau traité de commerce entre les deux pays.

OTTAWA.—Pendant le mois d'octobre, les exportations au Canada ont dépassé de $9,597,043 les importations. Les revenus des taxes de l'accise ont atteint le chiffre de $6,254,682 durant le même mois. L'an dernier, en octobre, les taxes de l'accise n'avaient rapporté que $3,372,652. Ce sont là des signes du relèvement des affaires. Si on continue de prêcher l'optimisme, l'hiver sera moins rigoureux qu'on ne le croyait et la prospérité nous reviendra avant longtemps.

Chronique de l'A.C.F.A.

Les distributions de prix du concours de français de l'A.C.F.A. vont bon train. Nous regrettons ne pas pouvoir donner plus de détails sur chacune d'elles.

La première qui doit être mentionnée cette semaine est certes celle qui eut lieu dimanche soir dernier au Juniorat Saint-Jean. Elle était sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr l'archevêque d'Edmonton qui avait voulu accepter l'invitation de l'A.C.F.A. d'y être présent. L'Exécutif de l'Association était représenté par le R. P. Armand Bouchard, O.M.I., M. Hector Allard, M. J.-O. Pilon et le secrétaire-général. Le supérieur de la maison, le R. P. Henri Routhier, O.M.I., est également membre de l'exécutif. Le P. Routhier a présenté les orateurs qui furent le secrétaire général et S. E. Mgr O'Leary.

Monseigneur a sollicité un congé pour les junioristes le jour de la Ste-Catherine, anniversaire de l'ouverture de la première école au Canada.

* * *

Dimanche après-midi dernier la distribution des prix fut faite pour les écoles de Morinville. L'Exécutif était représenté par notre président général, par le R. P. J. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites, par MM. Hector Allard et Auguste Forget. M. Omer Saint-Germain, député de Saint-Albert, était présent.

* * *

Au moment de commencer cette chronique nous recevons un mot de notre premier vice-président général, M. le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, nous informant que tout a marché à merveille à Pincher Creek où il a représenté l'exécutif à la distribution de prix dimanche.

* * *

Notre deuxième vice-président, M. Paul-E. Poirier et M. Léo Belhumeur, représentaient l'exécutif dimanche soir à la distribution de prix des écoles de Vimy.

* * *

La distribution des prix qui devait avoir lieu à Legal dimanche soir dernier a été remise à une date ultérieure.

* * *

M. le Dr J.-H. Riopel, de Legal, et M. Jean-Marie Fontaine, B.S.A., de Saint-Albert, représentaient l'Exécutif à Picardville après la grand'messe, à la distribution des prix.

* * *

Au même moment de la journée, le R. P. Henri Routhier, O.M.I., et M. J.-H. Tremblay parlaient au nom de l'Association à la distribution de prix à Villeneuve.

* * *

Et de leur côté, à Saint-Charles de Mearns, M. Maurice Lavallée, directeur de la "Survivance" et M. Auguste Forget, de Morinville, en faisaient autant.

* * *

Mercredi matin dernier, le secrétaire général fit la distribution des prix au couvent de Red Deer. Nous croyons plus sage de ne pas dire pour le moment ce que nous attendons du cercle local.

* * *

Même remarque pour le cercle de Castor où le secrétaire général représentait l'Exécutif à la distribution des prix mercredi soir dernier. A cette distribution de prix du concours de français de l'A.C.F.A. s'ajouta la remise de deux médailles présentées par M. François Jabeuf, président du cercle local, aux gagnants d'un concours oral en français.

* * *

Vendredi dernier, après la classe, notre deuxième vice-président général, M. Paul-E. Poirier, représentait l'Exécutif avec M. l'abbé Roméo Ketchen, à la distribution de prix à l'école Splan à Winterburn. M. Brodeur, président du cercle de l'Immaculée Conception d'Edmonton les accompagnait. De là, comme d'ailleurs, les membres de l'Exécutif sont revenus enthousiasmes.

* * *

Quelqu'un nous racontait qu'il avait réellement été ému à la distribution de prix à Saint-Albert dimanche après-midi. L'Exécutif y était représenté par le R. P. Routhier, O.M.I., MM. J.-O. Pilon, J.-H. Tremblay et J.-M. Fontaine.

Il n'y a qu'une chose, nous supposons, qui puisse consoler notre ami, le R. P. Marcel Chartiez, de n'avoir pu assister à cette distribution de prix, c'est que pendant qu'elle se déroulait, il a baptisé deux enfants qui prendront part au concours de français dans quelques années.

* * *

Maintenant, voyons les distributions à venir.

A l'heure où cette chronique paraîtra la distribution des prix aura été faite à Vègreville, mardi le 24. Le secrétaire général probablement accompagné du R. P. Routhier, O.M.I., y auront représenté l'Exécutif de l'A.C.F.A.

* * *

Cet après-midi, jour de la Sainte-Catherine, a lieu la distribution de prix de l'école privée à Warwick.

Ce soir a lieu celle de Brosseau-Duvernay.

* * *

Le secrétaire général continuera en faisant la distribution des prix à Lafond demain soir.

* * *

Vendredi soir, il fera celle de Saint-Paul.

Samedi, celle de Saint-Edouard.

* * *

Ce qui suit n'est pas encore décidé d'une façon définitive.

Si les conditions de transport le permettent, c'est-à-dire, si les occasions se présentent, l'idéal pour le secrétaire général serait d'être dimanche à Saint-Lina après la basse messe, à Thérien, après la grand'messe, à Saint-Vincent, dans l'après-midi, et à Bonnyville le soir.

Cela demande de la coopération et de la bonne volonté. Il suffit d'un accroc à ce projet pour faire rater la balance du programme. S'il se déroulait tel que projeté, le secrétaire général pourrait être à Fort Kent lundi après-midi, le 30 novembre, et au Lac Froid le soir.

* * *

Au commencement de décembre, il y a plusieurs réunions de comités de l'Association qui auront lieu à Edmonton. Il faudrait que le secrétaire général fût présent. Il y a réunion de l'Exécutif le 10 décembre. Puis, il y a les distributions de prix dans la région de la Rivière de la Paix. Elles devraient être faites avant les fêtes.

Cela demande de la bonne volonté, de la coopération, et des "occasions".

* * *

Les indications sont que l'A.C.F.A. peut finir l'année 1931 en coup de vent. C'est à vous de le vouloir, apportez votre petite part, et il en sera ainsi. Voyez comme le mouvement est bien parti.

* * *

Donnelly a atteint son objectif!

Nous n'avons jamais douté qu'il en serait autrement.

Le nombre des membres de ce cercle est plus que doublé.

* * *

Athabasca, Lamoureux et Donnelly sont les cercles qui ont atteint leur objectif à date.

* * *

Pourtant le cercle de Calgary va venir s'ajouter à ces trois premiers.

* * *

Quelqu'un de Saint-Albert nous a posé la question suivante:

"Qui vous dit que notre cercle n'atteindra pas son objectif?"

Nous n'avons pas été en mesure de répondre. Nous le serons le 2 janvier prochain.

* * *

Nous avons reçu une remise du cercle de Cluny.

* * *

Le cercle Saint-Joachim a fait parvenir $150 à l'Association. Voilà encore un cercle qui a plus que doublé le nombre de ses membres. Son objectif sera certainement dépassé avant la fin de l'année.

A cet effet, il organise une soirée pour dimanche le 6 décembre. On vous a dit que le prix d'entrée serait un piano. Mais ce n'est pas ce qui semble intéresser le plus les gens d'Edmonton, c'est plutôt le débat qui est au programme. Ce débat se fera autour de l'A.C.F.A. Deux orateurs parleront contre l'Association et deux en sa faveur. MM. J.-W. Pigeon et Paul-E. Poirier, deuxième vice-président général prendront la négative, tandis que MM. L.-N. Despins et notre président-général, M. le Dr J.-L. Petitclerc défendront l'Association.

* * *

Pris sur le vif:

Le président du cercle Saint-Joachim à M. Pigeon:

"Veux-tu me dire pourquoi ils m'ont nommé président du cercle, toi? C'est une manière de m'empêcher de parler, ça. Je voudrais bien ne pas être président de mon cercle, je te dis que j'y prendrais part à ce débat-là. Ah, ce que j'aimerais ça!

Et M. Pigeon, indigné, reprend: "Mon cercle? mon cercle! Attends un peu, mon cercle. . .

Voulez-vous connaître la suite, venez à la soirée du cercle Saint-Joachim, le 6 décembre prochain.

* * *

Le cercle de Picardville nous fait tenir la cotisation de quelques autres membres actifs.

* * *

Il organise une soirée au profit de l'A.C.F.A. qui a lieu ce soir, à l'occasion de la Sainte-Catherine. Il y a partie de cartes, goûter, etc.

* * *

A Falher, le cercle organise une soirée pour le 8 décembre.

* * *

Le dimanche suivant, le 13 décembre, le cercle de l'Immaculée Conception aura également une soirée au profit de l'Association. On profitera de la circonstance pour faire la distribution des prix du concours de français aux élèves de l'école du Sacré-Coeur.

Le cercle de l'Immaculée Conception tient à venir en tête de la province pour le nombre d'enfants inscrits dans les rangs de l'A.C.F.A.

A cet effet, M. l'abbé Roméo Ketchen, accompagné du secrétaire général a parlé aux enfants de sa paroisse lundi après-midi de cette semaine.

* * *

Ne croyez-vous pas qu'il est possible de finir l'année de l'A.C.F.A. en coup de vent.

* * *

Les professeurs bilingues, détenant certificat de notre province, sont toujours priés de s'inscrire au secrétariat.

* * *

Voilà que la chronique s'allonge et nous n'avons pas parlé de la dernière assemblée de l'Exécutif comme c'était notre intention. Pourrons-nous le faire la semaine prochaine?

En attendant, il est bien permis de rapporter, croyons-nous, que lorsqu'il y a assemblée de l'Exécutif ou lorsque les autres membres se dérangent pour aller représenter l'Association, notre trésorier-général, M. H.-E. Patenaude, qui a eu une attaque de paralysie il y a quelques mois, et qui prend toujours du mieux, dit à sa femme: "Eh, si ce bras-là peut revenir comme il faut une fois!".

* * *

Ces lignes ne sont pas destinées à être lues par son médecin.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire-général.

LE REVE DE L'ANCIEN

M. le curé suspendit le grand tableau près de la porte d'entrée et s'éloigna de quelques pas pour juger de l'effet.

Il lut en haut: SOUSCRIPTION POUR LE VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION D'EDMONTON.

Un petit baromètre sur la gauche devait marquer les recettes journalières; un autre plus grand sur la droite les recettes additionnées par semaine. Les chiffres des graduations, 100, 200, 300. . . 1,000 et ainsi de suite jusqu'à 250,000 étaient bien claires. C'était gentil et si tentant. . . comme on aurait plaisir à suivre journellement la colonne rouge monter. . . monter. . . jusqu'au sommet!

Le sommet! 250,000 sous! l'atteindrait-on? M. le curé en y pensant poussa un soupir. Sait-on jamais? On le dépasserait peut-être!! Il avait bon espoir.

Il se rapprocha et ouvrit le tronc des offrandes. D'un coup d'oeil il vit qu'il était garni, retira les enveloppes, compta les sous et mesura une bande rouge qu'il colla sur le petit baromètre. Ce n'était pas trop mal pour un commencement.

En sortant, une bonne dame le salua et l'arrêta pour lui dire la grande nouvelle: L'Ancien était revenu. . . On l'avait vu. . . C'était pour l'anniversaire. . . Certain.

M. le curé se réjouit. C'était un si bon vieux, l'Ancien, si aimable, si complaisant, toujours prêt à rendre service. Réellement c'était la Providence qui l'envoyait.

L'Ancien était de la paroisse depuis . . . toujours. Il avait aidé à bâtir l'église. On était accoutumé de le voir tous les dimanches dans "son banc", à côté de sa "vieille", avec ses cheveux blancs, son pardessus à col de velours, bien propre.

Il avait été marguiller, faisait souvent la quête, collectait les places de bancs, plaçait parfois le monde. Il s'empressait aussi au presbytère dans les grandes occasions.

Personne ne savait son âge. Il avait eu une nombreuse famille. Les enfants en grandissant l'avaient quitté pour aller gagner leur vie ailleurs. On avait fêté ses noces d'or et toute la paroisse en était. Puis un beau jour sa "vieille" tomba malade et mourut.

On crut que l'Ancien y passerait aussi, tant sa douleur fut grande. . . Il erra quelque temps solitaire et triste; puis un beau matin. . . partit. . . On le disait en visite chez ses enfants dans l'Est, aux Etats, un peu partout. . .

Il manquait vraiment et on le regrettait. . . et voilà qu'il était revenu, tout rajeuni, pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de la paroisse, de sa chère paroisse. . .

Ses amis lui apprirent les nouvelles. Une grande souscription était ouverte pour payer la dette. Si elle n'était pas payée pour la fin de l'année le bruit courait que l'église serait vendue. Cela le surprit d'abord, puis le remplit d'une terrible indignation. Vendre l'église pour laquelle il avait tant travaillé et tant contribué!! Cette nouvelle gâta la joie de son retour, le rendit tout. . . chose. A force d'y songer il en prit la fièvre et se mit au lit. . .

Et voilà comment la chose arriva un certain matin. La police contenait à distance la foule des curieux amassés, les enfants avaient déserté la classe et les femmes au premier rang pleuraient et se lamentaient. Un "contracteur" inconnu commandait une troupe d'hommes poussant par les fenêtres du soubassement de gros billots qui tombaient avec un bruit sourd. Puis les "crics" entrèrent en jeu et lentement, petit à petit l'église s'éleva. Par la muraille éventrée on commença à voir les échafaudages, les fournaises, tous les coins qui lui étaient familiers.

Un train d'énormes traverses s'allongeait sur le trottoir, jusque dans la rue, les arbres étaient coupés pour faire de la place.

Maintenant l'église, d'un seul bloc s'avançait d'un mouvement imperceptible et continu sur de gros rouleaux de fer creux. Deux chevaux tournaient lentement un treuil autour duquel s'enroulait un gros câble.

Quand la grande masse de briques, dominée par le clocher, se trouva dans la rue elle apparut immense, gigantesque, de toute l'immensité d'un triste destin qui s'accomplit.

Puis un "engin" fut accroché et lourdement l'église se mit en marche. . .

Pendant longtemps la foule éplorée suivit des yeux le clocher familier qui s'éloignait. . . pour toujours.

Lorsque l'Ancien, les yeux pleins de larmes vit la place vide, le trou béant, les débris de toutes sortes qui jonchaient le sol de ce qui avait été "son église", son coeur se serra d'une douleur atroce. . .

* * *

En se réveillant le lendemain, la tête lourde, les membres engourdis, il se dressa sur son lit, épongea son front moite de sueur, puis se leva soucieux, s'habilla songeur et fit sa prière. Soudain la cloche de l'angélus sonna comme de coutume. L'Ancien se précipita à la fenêtre. . . La croix du clocher brillait entre les arbres à la même place. . .

Ce n'était donc qu'un affreux cauchemar. . . Alors une idée lui vint. Il s'approcha du coin où était sa valise, en souleva le couvercle, en retira une boîte en fer et l'ouvrit avec précaution. Les polices d'assurances, les titres, tout était en place. En dessous se cachait la réserve en cas de besoin. Il tira un paquet et examina les billets, en choisit un, le plia, le glissa dans sa poche, remit chaque chose en place et referma la valise d'un tour de clef.

Le second coup de la messe sonnait quand l'Ancien entra à l'église. Il s'arrêta près du tronc sous le tableau des souscripteurs, déposa son billet dans la boîte, puis gagna son banc et s'agenouilla comme de coutume. . .

Quand il sortit, l'office terminé, il rencontra M. le curé qui, la recette comptée, inscrivait les noms. Au mur le baromètre avait fait un grand saut. L'Ancien salua le curé et avec un petit air malin en pointant la colonne rouge qui avait grimpé jusqu'au sommet:

—M. le curé, si ça continue, votre baromètre va bentôt "buster".

P. J.

Toute contribution devra être envoyée à M. l'abbé J.-R. Ketchen, 10830 96c rue, Edmonton.

La préférence accordée aux dominions

LONDRES.—Le gouvernement national anglais a réussi, vendredi, à donner au président du Board of Trade des pouvoirs extraordinaires en faisant franchir rapidement par la Chambre les diverses étapes d'un bill contre le dumping. Ce bill a reçu la sanction royale aussitôt après son adoption par les deux Chambres.

Les marchandises canadiennes ne seront pas taxées par la législation d'antidumping du gouvernement national qui accorde au président du Board of Trade le droit d'imposer un droit maximum de 100 pour 100 sur un grand nombre de produits. L. Hore-Belisha, secrétaire parlementaire du Board of Trade, déclara que les produits du Canada et des autres dominions ne seraient pas affectés. Les dominions, dit-il au milieu d'applaudissements, jouiront de la préférence, et celle-ci sera de 100 pour 100.

L'hon. Walter Runciman, président du Board of Trade, déclara que des importations anormales ont été faites en Grande Bretagne depuis quelques mois. Les importations ont augmenté en octobre et pendant la première partie de novembre. Au cours des huit mois de la présente année, l'importation mensuelle moyenne des articles de la classe trois, auxquels s'appliquera l'antidumping, a représenté une somme de $103,000,000. En septembre ce chiffre était de $113,000,000 et en octobre de $136,000,000. Pendant les dix premiers jours de novembre, on a importé sur le pied de $175,000,000 par mois.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Maman! Maman!

Quelles plus belles syllabes latines ont un plus doux son que celles que forment ce mot presque divin que balbutient les enfants à leur mère? Maman! C'est le cri qui rappelle à celle à qui il est jeté par des lèvres innocentes que c'est le fruit de ses entrailles, que c'est un peu d'elle-même qui s'en est détaché pour lui survivre.

Maman! mot tragique qui fait tressaillir toutes les femmes jusqu'au fond de leur être. Maman! syllabes musicales qui expriment tant de choses et font rayonner tant de bonheur lorsqu'un sourire les accompagne. Maman! cri d'invocation de la faiblesse à la force, cri de protection contre le danger.

Maman! cri d'appel d'une âme en détresse qui cherche sa voie, son salut. Maman! mot qui désarme les bourreaux, qui fond les coeurs les plus endurcis lorsqu'il est jeté par l'excés de la souffrance comme un appel de clémence, à l'apaisement de la douleur.

Toutes les mères d'instinct en connaissent la signification; aucune d'elle ne se méprend sur la pensée qu'il veut exprimer, car les nuances les plus subtiles de la prononciation du mot maman, leur coeur les enregistre mieux que ne le ferait une longue explication.

C'est vers la maman que se dirigent les premièrs regards du nouveau-né; c'est vers la maman que se porteront les premiers pas du jeune bébé; c'est à la maman, nourrice attentive et prévenante que le premier mot du langage sera adressé.

La Providence a chargé la femme du rôle de la maternité. Pour accomplir ce noble but, elle l'a douée des qualités nécessaires à cette fin, comme elle a assigné à l'homme la tâche de pourvoir à sa subsistance, de veiller à sa défense et de concourir au maintien et à la survivance de sa famille.

Le rôle de la mère est un rôle de sacrifice et d'abnégation. Si les joies de l'âme sont exaltées chez elle, par le bonheur que l'enfant né de son sang lui procure, elle ne doit ce contentement qu'au prix de souffrances physiques et morales qu'il lui faut endurer, de sa naissance jusqu'à la mort.

Qui dira les tourments d'une mère au chevet de son enfant malade? Qui pèsera sa douleur lorsque la chair de sa chair aura fini de souffrir et que son âme se sera envolée pour l'éternité? Qui pourra comprendre le calvaire d'une mère assistant impuissante à le conjurer, à l'éloignement, à la désertion, au reniement moral de son enfant?

Le lien que les unit si invisible qu'il soit à nos yeux est trop fort pour que le coeur le plus sensible de ces deux êtres ne ressente pas toutes les sensations de la douleur ou de la joie.

Par ce lien, plus encore spirituel que matériel, la mère de famille est la gardienne de l'avenir. L'enfant sera ce que la mère en aura fait. La société vaudra ce que l'enfant aura valu.

Tempérament, caractère, instruction, éducation, peuvent être modifiés par des circonstances indépendantes de la volonté d'une mère, mais il n'en reste pas moins vrai que le fonds de la mentalité d'un enfant reflètera d'une manière indéniable au cours de sa vie, les impressions latentes du milieu dans lequel il aura été élevé, dans lequel il aura vécu.

L'influence bienfaisante de la mère, si celle-ci a été elle-même éduquée pour remplir sa belle mission, restera imprégnée dans le coeur de son enfant qui malgré ses fautes aura un jour le remords de ses mauvaises actions et endemandera le pardon dans cette formule de sa première enfance, Maman! qu'il jettera comme un appel de secours.

Respectons donc toujours celle à qui nous donnons ce doux nom. Comprenons qu'après nous avoir donné la vie, nourri de son lait, guidé nos premiers pas, consolé nos peines, instruit de son expérience, nous ne pouvons avoir sur cette terre un conseiller plus fidèle, un amour plus profond que celui de notre mère.

L'histoire toute entière de l'humanité nous en fournit la preuve au cours des âges. Les nations les plus avancées en civilisation, celles qui ont produit des chefs-d'oeuvre immortels, sont celles où la famille a été la base de la société, où la mère a été respectée et honorée.

Les exceptions à cette règle n'ont été et ne seront toujours que des monstruosités comme la *nature se plait* parfois à créer, peut-être dans le but de nous mieux faire apprécier ce qu'il y a de beau dans le bien, de laid dans le mal.

Aussi, mères chrétiennes, souhaitons que vous restiez dans le rôle que la nature vous a assigné. Il est assez beau, assez noble, *comporte* assez de satisfaction pour qu'il soit et reste le but de votre vie.

Ange du foyer, ne le désertez pas, vous en êtes l'âme, vous en êtes la gardienne. Que les sophismes des théories du bolchevisme ne vous atteignent pas pour vous reléguer au rang des bêtes.

Que les théories modernistes ne viennent pas accaparer votre esprit sous le fallacieux prétexte d'indépendance, de droits supérieurs, de liberté d'esprit, de volonté, personnelle pour vous priver de ce plaisir de dévouement, de sacrifice *qui gît au fond* de vous-même, pour vous enlever la joie suprême si Dieu la voulu, d'entendre proche de votre coeur, proche de vos oreilles, ces syllabes merveilleuses, cette musique céleste, *Maman! Maman!*

Jules SAVARIN.

Adieu...

Adieu! Mot qu'une larme humecte sur la lèvre:
Mot qui finit la joie et qui tranche l'amour;
Mot par qui le départ de délices nous sèvre;
Mot que l'éternité doit effacer un jour!

Adieu!. . . Je t'ai souvent prononcé dans ma vie,
Sans comprendre, en quittant les êtres que j'aimais!
Ce que tu contenais de tristesse et de lie,
Quand l'homme dit: "Retour" et que Dieu dit: "Jamais".

Mais aujourd'hui, je sens que ma bouche prononce
Le mot qui contient tout puisqu'il est plein de toi;
Qui tombe dans l'abîme et qui n'a pour réponse
Que l'éternel silence entre une image et moi!. . .

Et cependant, mon coeur redit, à chaque haleine,
Ce mot qu'un court sanglot entrecoupe au milieu,
Comme si tous les sons dont la nature est pleine,
N'avaient pour sens unique, hélas! qu'un grand adieu!

A de LAMARTINE.

Chasseurs

Olive Bouffigue est un fin chasseur, le plus adroit chasseur à vingt lieues à la ronde, et ses prouesses synégétiques ne se comptent plus.

—Mais enfin, dit un jour un de ses confrères en Saint-Hubert, comment faites-vous pour tirer indifféremment le gros et le petit gibier?

—Que vous alliez à la chasse au lièvre ou à l'alouette, je ne vous ai jamais vu partir qu'avec du gros plomb.

—Té, bagasse! s'exclamait Bouffigue, rien de plus simple, je presse **plus ou moins fort sur la gâchette. . .**

Radiomanie

L'auto vient de capoter.

La femme, s'adressant à son mari radiomane, gisant sur le bord du chemin, sous son radio portatif.—Es-tu blessé?

Le mari radiomane.—Chut! Je viens justement de capter New York.

Mariage d'amour

—Vous épousez une femme possédant un revenu de $10,000 et vous voulez me faire croire que vous faites un mariage d'amour!

—Mais oui! J'aime l'argent.

DES AVIONS PASSERENT...

C'était cette semaine.

Je passais en auto sur la magnifique route de Paris à Fontainebleau, route où l'on se tue si gaiement à 100 et même à 150 kilomètres à l'heure.—Voir le garagiste d'avant-hier.

Le ciel était bleu, de ce bleu tendre qui est spécial aux paysages de l'Ile-de-France. Les jeunes blés ondulaient doucement sous un vent du Sud, et, à perte de vue, les betteraves étiraient leurs minces lignes vertes entre les terres couleur de Sienne brûlée.

Nous venions de dépasser les deux immenses et si inutiles hangars des dirigeables d'Orly, quand le ciel se piqueta de points noirs, et un lointain vrombissement emplit tout l'espace.

Vivement, je fis arrêter.

Et je me trouvais, sur le talus, à côté d'un officier qui, lui aussi, voulait voir ce qui se passait là-haut.

* * *

Le spectacle, certes, en valait la peine.

Des escadrilles d'avions se suivaient, à intervalles réguliers, toutes avec la même formation triangulaire. . . biplans de bombardement au milieu. . . monoplans de chasse sur les ailes. . . avions plus rapides en éclaireurs.

Cette force ailée s'avançait avec rapidité, impérieuse, très haute dans le ciel.

Tous les gens regardaient, les paysans accouraient sur leurs portes, les oiseaux se taisaient, les boeufs de labour eux-mêmes, la tête maintenue par le joug, faisaient un effort pour apercevoir la cause de l'immense rumeur qui roulait au-dessus d'eux.

L'officier me regarda.

—Quand ce sera pour de bon, lui dis-je. . . quelle horreur!. . .

—Une horreur non encore vue.

Il y eut un silence entre nous deux.

—Et pourtant **il le faut**. . . Vous avez des Scouts dans votre paroisse, M. le curé?

—Oui. . . quatre troupes. . .

—Leur devise. . .?

—**Toujours prêts!**

—Eh bien. . . elle doit être aussi la nôtre.

—Evidemment.

* * *

Nous fimes quelques pas ensemble.

C'était un capitaine, fin, cultivé, belle tête d'officier français.

—*Notez, me dit-il,* que je partage votre sentiment. . . L'homme va se charger de détruire sa planète. Attila et ses Huns étaient des novices dans la sauvagerie en comparaison de nous, demain.

. . . L'adversaire qui arrivera le premier, ne sera-ce que d'une heure, fera ce qu'il voudra. . . Il écrasera. . . brûlera. . . asphyxiera. . .

—Et tout ce que la piété, l'art et le génie ont accumulé de chefs-d'oeuvre depuis le fond des âges. . ?

—Rien ne comptera plus. . . ni les femmes. . . ni les enfants. . .

—Pas même des villes qui appartiennent plus à l'humanité qu'à une nation. . ? Florence. . ? Venise. . ?

—Vous pourriez ajouter Paris. . . Munich. . . Rome. . . Mais, vous savez . . . en temps de guerre, quand les peuples sont dressés l'un devant l'autre. . . Rappelez-vous Louvain . . . Reims. . .

—Et, militairement, peut-on barrer la route à l'agresseur?

—Actuellement, non.

* * *

Et là, au bord du chemin, le capitaine m'esquissa un rapide schéma:

—D'abord, presque fatalement, ce sera l'attaque brusquée. Alors, essayez de vous représenter le travail que feront seulement 500 avions, avec, chacun, une charge **utile** de 2,000 kilogs d'explosifs. Le plafond qu'ils peuvent atteindre aujourd'hui ne permet ni de les apercevoir ni de les entendre. . .

—Et les tirs de barrage. . ?

—Une plaisanterie pour les femmes nerveuses! . . La guerre de demain, si la folie humaine la déchaine encore, sera chimique et aérienne; elle renversera toutes les données des guerres précédentes. . .

* * *

—Et les gaz. . ?

—Quel inconnu encore que ce facteur-là! Les gaz **actuels** de combat se classent en cinq catégories:

Les suffoquants (gaz chlorés);
Les toxiques (acides cyanhydrique);
Les lacrymogènes (gaz bromés);
Les vésicants (ypérite);
Les sternutatoires (arsines).

. . Les produits chimiques employés dans leur composition sont d'un usage courant dans beaucoup d'industries de paix. Par exemple, il suffit de modifier le procédé de fabrication et de varier les dosages pour avoir de la soie artificielle ou de la poudre de guerre la plus meurtrière. . .

. . . Alors, c'est une appréhension perpétuelle, quand on vit à côté de nations rancunièmes ou excitées, qui ne cachent pas leur volonté de recommencer une partie perdue ou mal gagnée. Vous voyez bien, M. le curé, que, malgré notre faim de la paix, nous sommes obligés de penser au pire. . .

* * *

L'heure pressait.

J'avais une conférence à présider, et lui, un rendez-vous militaire.

Nous nous sommes serré la main.

Mais, en remontant dans la voiture, je pensais à la cruauté d'une certaine science humaine.

Tout à l'heure, j'admirais la tendresse du ciel de mon pays, et, subitement, ce ciel devenait guerrier. . .

J'avais oublié le soleil, pour ne plus voir que des avions promenant là-haut ce que le capitaine appelait leur **charge utile.**

Pressez ce mot **utile**, il devient terrible.

* * *

Le paysage, de nouveau, déroulait aux glaces de l'auto l'appel apaisant *des prairies et des bois.*

Mais je ne les voyais plus. . .

Je pensais à ce vernis brillant de la civilisation qu'un incident, toujours possible, peut briser. . . Et alors la bête féroce originelle, toujours aux aguets, surgit, prête à tout.

Oui, pauvre progrès humain, au nom duquel les bonzes du siècle dernier ont proféré solennellement tant de paroles. . . tu n'es qu'un vain mot. . tu n'es qu'un serpent qui se mord la queue. . .

* * *

Aussi, comme on comprend ceux qui, dans tous les pays, n'en prennent pas leur parti, de cette trahison de la science. . . ceux qui affirment que le salut existe, mais qu'il est dans Celui qui a dit: "Aimez-vous donc les uns les autres. . ." Et en celui-là seulement.

S'aimer!. . . Quel plus beau programme. . .? Est-ce une utopie que de convier tous les peuples à tendre vers sa réalisation?

Et, si on le repousse, quel sera encore l'arbitre de demain sinon la force brutale et toute la sauvagerie du progrès?

* * *

Et, une dernière fois, je regardais s'amincir, là-bas, au fond de l'horizon, tous ces petits points noirs qui pouvaient porter, chacun, 2,000 kilogs de charge **utile**. . .

Sans doute, il faut cela.

Mais, tout de même, laissez-moi rêver d'autre chose. . .

Pierre l'ERMITE.

—oOo—

La politesse chez soi

On me raconta un jour le trait suivant:

Un vieil Irlandais, gérant d'une compagnie industrielle, était occupé à l'arrière de la manufacture quand un employé vient l'avertir qu'une dame l'attend au bureau. Le bonhomme aussitôt s'empresse, d'une main rajuste sa cravate, de l'autre son toupet, tandis que le sourire conventionnel éclaire déjà sa physionomie. Au bout de deux minutes, il réapparait, furieux: "Ce n'était pas une dame qui était là, s'écrie-t-il, c'était ma femme!"

Cette histoire m'a fait rire. Elle me semble moins gaie depuis qu'un peu d'observation m'a appris combien le manque d'égards qu'elle révèle, si fréquent entre mari et femme, est déplorable. Il a fait dans plus d'un ménage trébucher le bonheur.

Pourquoi certains hommes s'imaginent-ils ne devoir à leur femme aucune des politesses, des menues prévenances qu'ils prodiguaient à leur fiancée? Pourquoi maintes jeunes filles, sitôt mariées, se croient-elles également dispensées, vis-à-vis de leur mari, des mille petites attentions qui ont, bien souvent, gagné son coeur?

Elles paraitront devant lui enlaidies par un accoutrement ridicule et défigurées par une coiffure en désordre. Les mots aimables, les clairs sourires qui accueillaient autrefois sa venue ont disparu.

De nos jours, les succès en affaires, les positions enviées, les charges honorables ne vont-elles pas à ceux qui savent les obtenir par leur affabilité pour tous, non moins que par leurs talents? Or, cette qualité, pas plus que les autres, ne s'improvise en un jour. Ceux-là ne l'acquerront probablement jamais qui n'y auront pas été formés dès leur jeune âge; et c'est l'exemple, non pas les recommandations ou les gronderies, qui impressionne les enfants.

Pour nous, Canadiens français, la politesse est plus qu'un mérite désirable: elle est un devoir.

Dans tous les pays, quand on veut parler de distinction parfaite, de belles et bonnes manières, ne dit-on pas: la politesse française? Cette renommée n'a-t-elle pas été l'une des étincelles qui ont allumé à l'étranger l'amour et l'admiration de la France?

Nos pères aussi méritèrent d'un gouverneur anglais cet éloge: "Ils sont un peuple de gentilshommes."

Si nous négligeons la politesse, ne détruisons-nous pas en nous un peu du rayonnement de notre patrie?

Ayons l'orgueil de notre race. Nous sommes les porte-étendard de sa réputation: c'est sur chacun de nous qu'on juge le Canada français.

Mme Annette ST-AMANT.

—oOo—

Soyons droits

Certaines gens semblent avoir fondé leur vie sur la feinte et la ruse, sur l'oblique et le tortueux; ils portent jusqu'à l'extrême raffinement l'art de réussir par l'astuce et les secrètes habiletés; aussi se moquent-ils des honnêtes gens, assez en retard sur leur siècle pour avoir encore la simplicité de suivre tout droit le chemin du devoir.

Laissons dire et restons de vrais fils *de la lumière.* Croyons toujours que *marcher droit* est aussi la vraie prudence.

—oOo—

Au tribunal

Le juge.—Vous êtes condamné à **deux ans de prison.** Avez-vous quelque chose à dire?

Le condamné. — Voulez-vous avoir l'obligeance de téléphoner à ma femme pour lui dire que je n'irai pas diner à la maison.

Le rôle de l'épouse

Mme de Maintenon disait aux élèves de St-Cyr: "Vous n'avez que deux choses à faire, une fois mariées: servir Dieu et contenter votre mari. Fuyez les mauvaises compagnies. Aimez la présence de votre mari, ne vous cachez jamais de lui; soyez une bonne chrétienne, une bonne femme et une bonne mère."

Le rôle de l'épouse n'a pas changé, ces paroles sont toujours vraies et résument la vie d'une femme chrétienne. Elle ne doit pas être de ces femmes qui ne parlent et n'agissent que sous l'impression du moment, et l'idée qui leur passe par la tête, de celles qui, ne savent qu'inventer pour faire plier leur mari à leur fantaisies, qui ne s'occupent que de colifichets, de toilettes. Quel plaisir un homme peut-il trouver dans la société d'une femme pareille.

Une femme doit éviter le plus possible tout ce qui pourrait être un sujet d'ennui pour son mari dans son intérieur. Qu'en rentrant chez lui, il trouve au contraire un visage souriant, un accueil affectueux, des enfants propres, heureux aussi d'embrasser leur père, enfin une maison gaie et bien tenue où il sente la main délicate et affectueuse de sa femme dans les arrangements, et dans tout ce qu'il aime et qui l'intéresse. Une *femme doit* penser à son mari, chercher à satisfaire ses goûts en prévenant ses désirs.

Il ne faut pas qu'une femme se dise: "Je suis mariée et n'ai plus besoin de faire des frais pour mon mari; il m'aime, je puis être tranquille et vivre selon ma fantaisie. C'est le contraire qu'elle doit se dire.

Pour une épouse les premiers mois du mariage sont une époque bien importante; il faut donc qu'une jeune fille comprenne bien ses devoirs; il ne faut pas qu'elle se dise comme le font plusieurs: *mon caractère est comme* ceci, comme cela; *mon mari* s'y habituera, et je vais tout de *suite le mettre* au pli. C'est un raisonnement faux. Une jeune fille ne doit plus penser à elle dès qu'elle est mariée, et doit faire plier son caractère devant celui de son mari. Avec de l'amour et de la volonté, elle y arrivera même assez facilement.

Dès les premiers jours du mariage une jeune femme doit étudier le caractère de son mari, et tâcher de bien comprendre sa nature, connaître ses goûts, pour savoir toujours ce qui peut lui faire plaisir.

Une jeune homme cherche avant tout en se mariant, une compagne pour son foyer, une femme qui partage ses joies mais aussi ses peines, et, qui lui aide à les supporter avec courage; montrez-lui que vous êtes capable d'être cette femme désirée.

C'est par la surveillance de sa conduite, par l'oubli d'elle-même, par sa bonne volonté dès les premiers temps du mariage qu'une jeune épouse prépare son bonheur dans l'avenir.

Mais restons dans le vrai. Il ne faut pas compter sur des jours sans nuage: le bonheur parfait n'est pas de ce monde; il faut savoir se contenter de celui que Dieu nous envoie.

Souvent une jeune femme ne trouve pas chez son mari l'idéal qu'elle avait rêvé; de la tristesse, mélancolie, plaintes quelquefois; mais sait-elle si son mari trouve en elle toutes les qualités qu'il cherchait!

Encore une fois, le bonheur n'est que relatif en ce monde; il faut se contenter de ce que nous avons et s'armer de courage pour supporter les petites et les grandes misères de la vie. Plus un homme est attaché à sa femme, plus il aime la *perfection en* elle.

Si une femme se fait une piqure d'épingle et qu'elle l'evenime, elle aura bientôt une plaie cuisante, souvent difficile à guérir.

Il en est de même pour les caractères, et c'est malheureusement trop souvent que dans les ménages on élargit les petites blessures au lieu de les panser; on gâte ainsi la vie et celle de ses enfants.

En évitant mutuellement ce qui peut blesser, en cherchant à se donner des goûts et des inclinations réciproques, on ne peut moins faire que d'être heureux même *on arrive souvent,* au bout de quelques années, à penser et à sentir de même.

Les jeunes femmes surtout qui devraient être les gardiennes du bonheur au foyer, jouent souvent avec ce bonheur et le détruisent par la légèreté, avant qu'il ait pris racine, car il ne faut pas confondre l'amour avec l'affection solide et sérieuse qui s'appuie sur l'estime et entraine la confiance et l'abandon du coeur et de la pensée. Un jeune homme peut avoir encore cette affection, cette estime; les jeunes femmes *n'y pensent pas,* sans faire naitre ces deux sentiments, elles ne peuvent avoir le bonheur durable et complet. Sans s'en rendre compte une jeune femme peut perdre toute autorité *morale sur son mari,* qui peu à peu, finira par se dire qu'il a épousé une enfant gâtée et la traitera comme telle. Elle n'aura aucune influence sur lui, et leur ménage rentrera dans la catégorie nombreuse de ceux qui vivent en bonne intelligence selon le monde, mais sans les liens du coeur; le mari est à ses affaires ou à ses plaisirs, et la femme aux soins de son intérieur, souvent aussi à celui de sa toilette ou ses occupations favorites. Un mari aime une femme gracieuse, souriante et d'humeur égale.

Mesdames, appliquez-vous à être toujours bonnes, aimables pour votre mari. Qu'il se sente chez lui mieux que partout ailleurs, qu'il se le dise en arrivant auprès de vous.

Comment amuser les enfants

Plusieurs d'entre nous, mesdames, se plaignent de leurs enfants. Ils occupent tout votre temps, *vous ne* pouvez sortir, ni recevoir, ni même lire; et si vous condescendez à les amuser, ils ne sont jamais satisfaits. C'est peut-être, *permettez-moi* de vous le dire, que vous ne savez pas les *amuser.* Trop de personnes s'imaginent qu'en remplissant les bras de leurs bambins de jouets coûteux elles *obtiendront* une après-midi de tranquillité. Ce n'est pas cela, il faut leur montrer à jouer, comme on leur montre à parler, à marcher. Cela vous *demandera* deux ou trois leçons, puis votre bébé, votre petite fille ou votre petit garçon organiseront eux-mêmes les jeux que vous leur aurez enseignés.

Tout d'abord, les enfants ne sont pas difficiles à amuser. Voyez plutôt un bébé d'un à trois ans, la moindre chose l'intéresse;—une boite, une image, un fuseau de fil, tout autant que son crochet, sa balle et ses animaux en caoutchouc. Il peut tourner et retourner sans se lasser, le même objet entre ses petites mains, le jeter à terre et courir à quatre pattes pour le reprendre, l'agiter au bout de son bras en gazouillant. Et qu'est-ce que ceci vous demande?. . . lui fournir un jouet, s'il ne l'a trouvé lui-même, et le surveiller discrètement.

Lorsque le bébé est un peu plus vieux, quatre à six ans, et plus il commence à s'intéresser à des jeux plus compliqués. Il aime à assembler des cubes, à bâtir des châteaux en dominos, à trainer des voitures, des animaux, à caresser ou maltraiter une poupée, à regarder des images. Plus tard encore, il jouera de préférence avec des machines de pompiers, des soldats de plomb, un chemin de fer mécanique, des billes si c'est un garçon; une poupée, un ménage, si c'est une fille; des livres, des jeux de société, pour les deux.

Mais il y a aussi les jeux qu'on organise soi-même, et qui sont au *moins aussi amusants que ceux qu'on* achète tout faits.

Les enfants dans leurs jeux reproduisent des scènes *qui les ont frappés,* copient les actions de leur aîné en auto, *en chemin de fer,* en aêroplane même, celui-ci aimerait être marchand, celui-ià dirigerait volontiers un hôpital pour les poupées, celle-ci un restaurant, une école. . . Avez-vous idée du peu qu'il faut pour réaliser tous ces désirs? Quelques chaises. Avec une demi-douzaine de chaises, disposées de telle ou telle manière, vous aurez un auto confortable, un magasin bien achalandé, un hôpital de *premier* ordre. N'est-ce pas très *simple?*

Il y a aussi les jeux en plein air, c'est encore plus facile. On joue à cache-cache, au chat, à la balle, à la toupie; on saute à la corde, on prend des courses, on fait des concours de sauts; ou bien on s'imagine être une bande de voleurs que la police poursuit ou une armée en campagne. . . Et le temps passe vite à travers tous ces jeux; les petits rentreront joyeux et non boudeurs comme lorsqu'ils ont passé la matinée sur un banc.

N'est-ce pas, mesdames, qu'il est *facile d'amuser* les enfants. Un peu de patience, un peu de surveillance; *tout est là.* Essayez d'enseigner à vos enfants quelques-uns des jeux que je vous ai suggérés; vous me raconterez vos succès; ou vos déboires. . .

—oOo—

Logique

—Accusé, vous aviez pour **complice** un chenapan de la pire espèce.

—Dame! monsieur le juge, je n'ai pas trouvé **d'honnête homme** pour m'aider.

Différence

—Y *a-t-il une* grande *différence* entre une jeune fille et un soldat?

—Elle se poudre la face. . . et il fait face à la poudre.

Les riens qui rendent insupportables

L'art de se rendre insupportable est un art très facile à exercer, qui exige fort peu d'études. Certains tics nerveux, une mauvaise habitude suffisent pour exaspérer les nerfs susceptibles et rendre la personne la meilleure parfaitement désagréable.

Il y a, en effet, de ces petits riens prescrits sévèrement par le savoir-vivre, et dont l'effet est d'exaspérer ceux qui doivent les supporter; les délinquants, en les imposant, font preuve d'un manque complet du souci de plaire, de se rendre agréables, d'une absence de finesse et de délicatesse, que toutes les qualités qu'ils possèdent ne suffisent pas souvent à remplacer.

Tout en causant, ils se livreront à un petit nettoyage de leurs dents, grattant de-ci, grattant de-là, avec ce petit bruit sec que produit le curedent, ou bien ils se nettoieront les oreilles, tailleront leurs ongles, les limeront, comme ils pourraient se livrer à toutes ces opérations dans la solitude inviolée du cabinet de toilette.

Il est de ces soins que les imperfections de la nature, les infirmités humaines, rendent nécessaires, mais qu'il est inutile de dévoiler. On a le devoir de se tenir en parfait état de propreté en employant les moyens usuels: bains, douches, frictions, débarbouillages fréquents, et cependant ce sont choses qui doivent demeurer ignorées, évoquant des idées trop réalistes qu'il est préférable de ne pas soulever.

Sans souci du vertige qui peut indisposer les personnes présentes, d'autres, tout en causant, remuent un de leurs pieds ou se balancent sur leur siège, lèvent leurs mains en faisant retomber la paume sur le bras du fauteuil, battent une retraite, une marche sur la vitre, ou sur la table, s'étendent tout leur long sur une chaise, dans une pose étalée, qui n'est ni gracieuse, ni polie pour les pêrsonnes qui se trouvent là.

BONENFANT.

—oOo—

La station précédente

Le vieux monsieur sentencieux regarda avec condescendance le jeune homme rouge, suant et soufflant qui venait de s'écrouler sur la banquette du compartiment, dans ce petit train de banlieue.

Il haussa les épaules et remarqua:

—Vous devriez faire du sport, mon ami . . . vous avez l'air éreinté d'avoir couru après le train. De mon temps, jeune homme, je . . .

Le jeune homme interrompit:

—Je ne sais pas comment on courait de votre temps, monsieur, mais je sais que j'avais manqué ce même train train à la station précédente! . . .

L'année dernière

Du 25 novembre au 2 décembre

— 25 —

—**Le Rév. P. F. Willaert** est nommé recteur de l'Université grégorienne, à Rome.

— 26 —

—**Un tremblement de terre** fait plus de 20 morts dans le sud du Japon.

—**R. Franco** arrive au Portugal en avion.

— 27 —

—**A Québec**, 2e journée universitaire des étudiants de Laval: messe et banquet.

—**M. A. Godbout**, député de L'Islet, est nommé ministre de l'Agriculture.

—**L'hon. J.-E. Ouellet** et le Dr V. Roy passent au Conseil législatif.

—**L'hon. L.-A. Taschereau** est assermenté comme trésorier provincial.

—**Le prix Nobel** de paix "1930" est attribué à F. B. Kellogg.

— 28 —

—**L'hon. A. Godbout**, nouveau ministre provincial de l'Agriculture, expose son programme à la séance du Conseil de l'Agriculture, au Parlement.

—**L'ohn. H. Ferguson**, premier ministre d'Ontario, est nommé haut-commissaire du Canada à Londres.

—**A Athènes**, mort de Constantin VI ancien patriarche oecuménique de l'Eglise grecque, qui avait été expulsé de Constantinople par les Turcs en janvier 1925.

— 29 —

—**Le DO-X** est sérieusement endommagé par le feu, à Lisbonne.

—**L'église de St-Michel** de Rougemont est incendiée.

—**Un cercle de jeunesse féminine** est fondé à Québec.

—**A Varsovie**, le maréchal Pilsudski démissionne.

— 30 —

—**Les élecions en Uruguay**: les libéraux sont victorieux.

—**M. Slavek** constitue un cabinet en Pologne...

DECEMBRE

— 1 —

—**A Londres**, l'hon. M. Bennett répond énergiquement à J. H. Thomas.

—**Le projet de réformes financières** du chancelier Bruening prend force de loi par décret du président Hindenburg.

—oOo—

Une devise

Laquelle d'entre vous, en lisant la devise d'un personnage éminent, n'a pas un instant regretté de n'avoir pas aussi comme guide de chaque heure, de chaque devoir, un mot, une phrase, quelque chose enfin qui soit la réponse nécessaire à tous les actes de la journée.

Avoir une devise c'est bien beau à dire, mais encore faut-il savoir la choisir pour qu'elle convienne à chacune de nous.

Permettez-moi de vous en citer trois parmi lesquelles vous pourrez choisir. "Excelsior". C'est-à-dire toujours mieux. C'est bien n'est-ce pas!! "Quand même". Malgré l'ennui, malgré l'orgueil, "Quand même" malgré tout ce qui nous pousse à rejeter les devoirs et les difficultés de la vie. Enfin la troisième et votre préférée je crois: "Plus haut".

Voici en deux mots le résumé de la phrase si souvent répétée: "Fais de ta vie une ascension". Plus haut que les petites misères de chaque jour, plus haut que les embuches de toutes les heures, plus haut vers le beau, au-dessus du vulgaire, plus haut vers le bien, en fuyant les bassesses de la terre, plus haut vers le vrai en laissant loin de nous les mensonges mondains, plus haut, en tout et toujours.

En disant "Plus haut" nous garderons la crainte des actions basses, l'instinctive répugnance des taches avilissantes. Et c'est en répétant "Plus haut" que nous ferons de notre vie une ascension véritable en étant pour les autres des exemples parce que notre devise nous aura fait mieux comprendre notre vrai rôle de jeune fille au foyer d'abord, dans le monde ensuite.

"LENA".

—oOo—

Le maître de l'heure

L'argent grande plaie sociale de l'époque

L'argent! Il est le seul grand maître de l'heure, et il nous impose une morale que nous réprouvons, des déterminations que nous abhorrons, un but qui n'est pas le nôtre. Il est l'idole nationale à laquelle sacrifient toutes les classes de la société. Il est l'objectif de toutes les convoitises. Insatiable de plaisir et de lucre, le monde d'aujourd'hui a perdu toute notion de pondération, de conscience et de justice, pour ne sentir que la trépidation de la vitesse.

C'est la fièvre. . . l'affolement. . . le délire. . . C'est la course à l'argent effrénée, éperdue. L'appât du gain et l'amour du luxe mènent le monde et lui imposent leur morale: réaliser un maximum de profit en un minimum de temps, un maximum de bien-être avec un minimum d'effort. Il n'est pas une classe de la société qui n'adopte ce principe, condition "sine qua non" de ne pas courir à la ruine, à la misère, au désespoir.

Les entreprises louches, les machinations crapuleuses, les spéculations illégales, les compromissions scandaleuses deviennent les grands moyens à la mode pour amasser de l'argent. Le mensonge, la médisance, la calomnie sont les baguettes magiques que l'égoïsme et la jalousie mettent en oeuvre pour servir le dieu du siècle.

Jacques de Cezamy.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

L'école sans Dieu

Les fruits qu'elle donne

Il y a quelque temps, une petite fille de douze ans étant morte, dans certain coin de France, une compagne du même âge récita devant la tombe ouverte, ce morceau composé au nom de l'école par l'institutrice, et rapporté par les journaux:

"Toutes tes compagnes éplorées, réunies près de ton tombeau, viennent te dire un dernier adieu.

"Pour toi le néant infini qui a précédé ta naissance, a repris son cours. Il en sera ainsi pour nous et pour tous ceux que nous affectionnons.

"Tu n'as connu dans ta courte vie que peu de joie et de bonheur. Que ton sort soit adouci par la pensée que dans notre société si cruelle et si imparfaite, la vie nous réserve encore plus d'amertume que de jouissances.

"Cette mort, ou plutôt l'Etre supposé qui l'ui commande, qui t'a si brutalement et si tôt ravie à ta famille et à nous, qui t'a cueillie comme une fleur à peine éclose, ne peut être que bien méchant ou bien inconscient.

"Il frappe les innocents et laisse trop souvent aux coupables la santé, la gloire et la fortune.

"Il t'a donné la souffrance.

"Il t'a fait la victime de l'égoïsme d'une société toujours réfractaire à la solidarité sociale.

"Il a encore voulu que tu meures à douze ans.

"Vraiment, on ne pourrait donner aucune excuse à cette céleste iniquité.

"Dors en paix, ma chère Esther, tes compagnes, tes amies, ta maîtresse, ta famille ne t'oublieront jamais.

"Adieu".

On combla la fosse et les petites filles s'en allèrent jouer.

Le progrès des idées est certain, et cette rhapsodie en forme de leçon de chose dépasse sans doute de beaucoup la résignation d'un poète blessé par la mort de son enfant: "Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire." Il y a de tout dans ce jargon de l'institutrice, et ne trouvez-vous pas assez inutile l'idée de souhaiter la paix—"Dors en paix. . ."—à quelqu'un qui est entré dans le néant—"Pour toi le néant infini. . . a repris son cours"?

Et puis vois-tu, ma petite fille, quand tu n'auras à dire que des bêtises comme celles-là, tu feras mieux de te moucher et de te taire.

Ce n'est pas aux enfants à apostropher les grandes personnes et l'"Etre supposé", comme tu l'appelles, est beaucoup plus âgé que toi.

Epargne-toi ensuite de dire que la vie nous réserve plus d'amertume que de jouissances; ce sont des choses qu'il ne faut point compter. Et la vie n'est pas si mauvaise, puisque tu reproches à la mort de lui avoir soustrait ton amie.

Voilà des fruits de l'école sans Dieu.

—oOo—

Le chant grégorien au phonographe

ROME.—L'Eglise reste fidèle à sa ligne d'évangélisation en utilisant les moyens de diffusion moderne. Ainsi les Bénédictins de Solesmes n'ont pas hésité à enregistrer sur disques leurs choeurs grégoriens; douze disques de gramophones portent actuellement, au recto et au verso, des chants grégoriens exécutés sous la direction de Dom Gajard, par les moines de l'Abbaye.

—oOo—

A quoi sert l'Esperanto

PARIS.—Dans l'un de ses derniers numéros, la "Semaine Religieuse de Paris" a publié un article intitulé: "A quoi sert actuellement l'Esperanto?", où il est montré que la langue internationale auxiliaire "présentement, est bien avant tout un facteur d'expansion doctrinale". L'auteur relate brièvement ce qu'ont fait jusqu'à ce jour les catholiques pour utiliser l'Esperanto en vue de mettre ce moyen d'intercompréhension au service du catholicisme, et il conclut: "Des catholiques commencent donc, avec la sympathie de la hiérarchie, d'employer pratiquement la langue Esperanto. Et le périodique d'action catholique, "Katolica Vivo" ne fera qu'augmenter cet emploi de la langue internationale, mise au service de l'Eglise.

—oOo—

Les rigueurs du fisc

LONDRES.—Lord Harewood, qui a épousé, en 1922, la princesse Mary, met en vente Chesterfield House, sa résidence londonienne, et, en location Goldsborough Hall, sa propriété du Yorkshire, les charges fiscales ne lui permettant plus de maintenir son train de maison.

Lord Durham ferme son château de Lambton et vend ses tableaux. Il possède le célèbre "Enfant rouge", de Lawrence, dont un Américain lui avait, il y a quelques mois, offert un demi million de dollars.

Lord Sackville, de son côté, met en vente deux de ses trésors de son château de Knole Park, les portraits de George III et de la reine Charlotte, par sir Joshua Reynolds.

Les métis tels qu'ils ne sont pas

A propos de l'oeuvre de M. Constantin-Weyer

par Donatien FREMONT,
directeur de la "Liberté", Winnipeg, Manitoba

(suite)

Les moeurs du peuple de la Rivière-Rouge au siècle dernier, telles que décrites dans l'**Epopée canadienne**, accusent l'immoralité la plus révoltante et la plus inconcevable. L'auteur ne craint pas de montrer les métis, enfants dociles de l'Eglise, stricts à observer tous leurs devoirs religieux et se livrant en même temps, le plus naturellement du monde, à tous les excès de conduite. Il croit sans doute expliquer et justifier une fois pour toutes cette singulière anomalie en écrivant:

"La plupart des fidèles de la Rivière-Rouge avaient une religion à base de foi très simple, très étroite et très solide, qui influait peu sur les moeurs, mais qui faisait de l'observance des pratiques formelles de la religion une condition **sine qua non** de salut." (**Vers l'Ouest**, p. 186)

Voici un brin de conversation entre un métis et le Père Martin qui illustre bien cette mentalité. Le missionnaire rappelle que c'est péché de danser. (Pour éloigner certains abus regrettables, les bals n'étaient permis qu'à l'occasion des mariages.)

"La figure de MacDougg se mua en une curieuse expression de ruse enfantine.

—Oui-da, fit le missionnaire. Et si tu meurs avant!

—Ça n'a pas de bon sens, mon père, quoi ce que tu dis là. . . Si on se sent malade, on danse pas et pis voilà tout. . . . Et si on se sent bien, on danse et puis on va à confesse après." (**Vers l'Ouest**, pp. 91-92.)

Cette idée que la recette merveilleuse de la confession, employée à temps, fait disparaître magiquement toute souillure et dispense de tout souci d'expiation, reparaît fréquemment sous la plume de l'écrivain. Riel lui-même, le plus intelligent et le plus instruit des gens de sa race, raisonne là-dessus comme le plus fruste de ses compatriotes. L'auteur de **la Bourrasque** nous le montre au moment où Mme Hamarstyne, follement amoureuse du jeune chef, vient de se donner à lui.

"Quand elle revint à elle, elle sanglota, tout en l'accablant de paroles désagréables. Il comprit alors qu'elle craignait terriblement la damnation. Faisant alors un retour sur lui-même, il la plaignit d'être protestante. Lui, catholique, serait facilement lavé par l'absolution. . ." (**La Bourrasque**, p. 74.)

Un autre romancier, M. Robert de Roquebrune, qui s'est aussi essayé à faire revivre cette période troublée de l'histoire canadienne, peint le peuple métis sous un jour très différent:

"Venu dans l'Ouest au milieu du XIXe siècle, les Pères Oblats s'étaient voués à l'évangélisation et à la civilisation de cette race étranger, issue d'indiennes et de blancs. En quelques années, ils en avaient fait des chrétiens qui rappelaient par leur foi la primitive Eglise." (**D'un océan à l'autre**, p. 138.)

M. de Roquebrune attribue à tort aux Oblats l'évangélisation première de la Rivière-Rouge, puisque des prêtres séculiers y étaient venus dès 1818; mais tous les témoignages,— en dépit de certaines misères inhérentes à la nature humaine sous toutes les latitudes, — confirment le caractère édifiant de cette chrétienté.

Au reste, ces gens, bien que de condition modeste, n'étaient pas tous des ignorants et des illettrés. Le premier soin des missionnaires avait été d'établir à Saint-Boniface une école de garçons qui devait bientôt se transformer en collège classique. Une école de filles se fondait aussi dès 1829. Lors de l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne, — c'est-à-dire à l'époque même des événements décrits dans la **Bourrasque**,—les métis eurent au parlement de Winnipeg leurs représentants, qui ne se montrèrent pas inférieurs aux autres, et dont quelques-uns même furent ministres. Depuis 1870, un nombre de plus en plus grand d'entre eux ont fait des études et rempli avec honneur des positions en vue. Les anciens métis ont laissé une réputation de probité, de droiture et de dignité de vie dont n'importe quel peuple pourrait se proclamer fier. Sans doute, les influences héritées des aïeules ont fait longtemps d'eux un peuple à part, ayant son existence propre, qui participait à la fois de la dolente indépendance des Indiens et des habitudes de vie laborieuse des blancs. Mais le type classique de l'ancien métis est aujourd'hui à peu près disparu. Dans tous les domaines de l'activité,—agriculture, commerce, industrie,—on le trouve mêlé à ses concitoyens, parmi lesquels il n'est pas toujours aisé de le distinguer.

* * *

Pour compléter cette mise au point au sujet des métis, on nous permettra d'y joindre le témoignage d'un illustre contemporain.

Mgr Taché, deuxième évêque de Saint-Boniface (1853-1894), ne fut pas seulement un zélé missionnaire, un administrateur habile et un patriote éclairé; il a laissé aussi la réputation méritée d'un écrivain de haute valeur. Ses écrits sont indispensable à qui veut approfondir l'histoire de l'Ouest canadien. L'un de ses ouvrages, **Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique** (1868), renferme un éloquent plaidoyer en faveur des fils de la prairie, déjà fort calomniés à cette époque. L'auteur connait évidemment ceux dont il parle, lui qui vivait alors parmi eux depuis vingt-trois ans. Sans nier leurs défauts, il met en relief leurs splendides qualités: esprit d'observation, intelligence, sensibilité, hospitalité, honnêteté, patience dans les épreuves.

L'**Esquisse sur le Nord-Ouest** est de 1868, c'est-à-dire un an avant les tragiques événements de **la Bourrasque**. On ne saurait trouver un document contemporain plus utile à confronter avec le texte du roman. Mais avant de citer des extraits de ce livre, il nous faut consigner l'étrange appréciation qu'en donne incidemment M. Constantin-Weyer.

"Louis Riel, reçu chez l'évêque, examine sa bibliothèque.

"Il se désolait de n'y voir que des ouvrages de théologie, ou des monographies de familles catholiques du Bas-Canada, et le seul bouquin intéressant, pensait Riel, était cette curieuse **Esquisse du Nord-Ouest** que le prélat venait de publier, et dans laquelle il avait rassemblé quelques-uns de ses souvenirs de mission." (**La Bourrasque**", p. 87)

Ce dénument présumé de la bibliothèque épiscopale accuse une méconnaissance absolue du vrai Taché, qui fut l'un des esprits les plus cultivés et l'un des meilleurs écrivains de son temps. L'hon. James-E.-P. Prendergast, juge en cher du Manitoba, qui l'avait connu dans l'intimité, écrivait au lendemain de sa mort:

"Ce nomade **a tout lu**. Ce voyageur **a tout étudié**. Il **connait tous les livres** et toutes les découvertes. Il se sert de l'astrolabe, il mesure les cours d'eau. Il a été professeur de mathématiques et a écrit entre deux missions une étude sur les méridiennes. . . Il parle culture et construction, développe ses théories sur les ciments et les bois. Il cause de chimie et de médecine, d'hypnotisme et d'électricité, et c'est tant mieux si la science n'a pas tort. Tout ce qu'il sait, il ne le sait pas à la manière des autres. En tout, et même dans le domaine scientifique, ce ne sont pas des aperçus, de simples connaissances, des opinions qu'il exprime; ce sont des convictions inentamables assises sur le granit le plus ferme." (Journal **le Manitoba**, 28 juin 1894.)

Tel était l'homme à la bibliothèque si médiocrement pourvue, d'après M. Constantin-Weyer.

(à suivre)
Donatien FREMONT.
(Le Canada français)

Un bérêt au lieu d'une couronne

L'archiduc Othon, prétendant au trône de Hongrie, fait actuellement sa troisième année à l'Université de Louvain. Le jeune prince habite, avec sa mère et ses frères et soeurs, le château de Stenockerzeel, près de Bruxelles. Chaque jour, il parcourt la distance qui sépare le château de l'Université, en bicycle. Agé de 19 ans, le fils de Zita a été proclamé, par sa famille, roi légitime de Hongrie, et on lui donne le titre de "Sa Majesté". Actuellement, au lieu d'une couronne, il porte le bêret des étudiants de Louvain.

LONDRES.—Le mahatma Gandhi, chef nationaliste de l'Inde, a déclaré que la Conférence de la Table Ronde sur les affaires de l'Inde est destinée à échouer, et il a annoncé qu'il s'embarquera pour son pays le 29 novembre.

Cynisme révoltant

BELGRADE.—Une fillette de 14 ans, profitant du sommeil de son père, avec qui elle était partie dans une forêt pour couper du bois, lui a tranché la tête d'un coup de hache.

La jeune parricide a commis son crime en présence de ses deux petits frères, qu'elle a ramenés paisiblement au village. Le lendemain, elle est revenue dans la forêt avec sa mère pour brûler le cadavre.

Au moment de son arrestation, la mère a succombé à une crise cardiaque, mais la fillette a fait preuve, durant son interrogatoire, d'un cynisme révoltant.

MADRID, Espagne.—Jean Primo de Rivera, fils de l'ancien dictateur, et Andres de Las Marias, chantre de la cathédrale de Madrid, sont sous arrêt. On les accuse d'activités antirépublicaines.

Une "souricière" pour prendre les mouches

M. Marris, un entomologue anglais, a inventé récemment un appareil "souricière" qui a donné des résultats assez bons pour qu'on le recommandât aux cultivateurs du Zouzouland. Il sera au plus haut point intéressant de voir ce que donneront ces "souricières", utilisées sur un grand pied; jusqu'ici, les méthodes employées avaient donné de faibles résultats.

De construction très simple, les souricières Marris sont à la portée de presque le premier menuisier venu. Chacun peut prendre de 100 à 200 mouches par jour, lorsque le temps est propice.

Il convient d'ajouter que la mouche tsé-tsé n'est pas un insecte aux instincts grégaires; que, au cours de son existence, une femelle ne produit pas plus de 10 à 11 oeufs, et que le rôle du mâle paraît être d'une importance particulière. Il en résulte qu'une offensive dirigée contre la tsé-tsé adulte pourrait être particulièrement féconde. Le système Marris présente plusieurs avantages: il est simple, peu coûteux; il nécessite un minimum de surveillance, et, enfin, il n'implique l'emploi d'aucune substance empoisonnée jouant le rôle d'appât.

—oOo—

Une maladie très rare en Egypte

M. Delbet a présenté à l'Académie de Médecine de Paris de nouvelles statistiques, communiquées par M. Schrumpf-Pierson, confirmant que le cancer est une maladie très rare en Egypte. Cette rareté vient de ce que le sol égyptien est particulièrement riche en magnésium. Ce qui indiquerait l'emploi des sels magnésiens dans le traitement de cette maladie. On en fait l'expérience en ce moment dans plusieurs services cancéreux.

M. Hayrem a signalé un excellent remède contre les gastro-entérites; il s'agit d'un mélange de kaolin et de sousnitrate de bismuth.

—oOo—

Le français en Bavière

La Bavière vient de replacer le français comme langue principale avant l'anglais.

Le mouvement d'unification dans l'enseignement a gagné jusqu'à présent les Etats suivants: Prusse, Wurtemberg, Bade, Thuringe, Hesse et Brunswick, dont l'effectif scolaire constitue 76 pour 100 de celui des établissement d'enseignement supérieur en Allemagne. Le français avait été remplacé en 1922 par l'anglais comme langue principale.

—oOo—

En Saskatchewan

Les Communistes sont avertis de rester tranquilles

REGINA.—"Le cabinet étudie la question des communistes dans la Saskatchewan, et il devra prendre une décision avant de faire aucune déclaration. Il peut y avoir des poursuites contre les officiers du parti dans la province, mais le gouvernement n'a encore rien à dire. Nous espérons que le résultat du procès de Toronto sera une leçon aux communistes du Canada et à ceux de la Saskatchewan; et maintenant que l'association est déclarée illégale, nous croyons que ses membres s'abstiendront de toute nouvelle activité et se désassocieront du communisme, surtout de tout mouvement de nature à les amener devant la loi."

Telle est, en partie, la déclaration de l'hon. M. A. McPherson, procureur de la Saskatchewan, après avoir été informé du résultat du procès des communistes à Toronto, et avoir appris que toute la documentation relative à ce procès sera communiquée aux gouvernements de toutes les provinces canadiennes.

D'après M. McPherson, la Saskatchewan serait particulièrement intéressée, parce que, bien que les communistes le nient, ils semblent ne pas avoir été pour rien aux troubles des houillières de Estevan, où (certaines lettres ont été saisies qui le prouvent) ils ont pris part aux délibérations des mineurs.

—oOo—

Comme c'est loin!

Un rayon de lumière venant de l'étoile Arcturus, à 235 trillions de milles de la terre, marquera l'ouverture de la foire mondiale de Chicago, en 1933. Ce sera sans doute plus merveilleux que d'avoir le président des Etats-Unis appliquer au courant électrique. Ce rayon de lumière stellaire sera concentré sur une cellule électrique au moyen d'un télescope de 40 pouces à l'observatoire Yerkes, à William Bay, Wis., et sera converti en un courant électrique. Le rayon qui causera l'explosion a commencé son voyage vers la terre en 1893, date de la dernière foire mondiale de Chicago. Il aura par conséquent voyagé à une vitesse de 180,000 milles la seconde pendant quarante années consécutives pour atteindre la terre en 1933.

Un voyageur revenant d'Angleterre s'excusait auprès de sa femme de ne lui avoir pas écrit.

—C'était mon intention, disait-il, mais je ne l'ai pas pu, parce qu'en arrivant à Douvres on a jeté l'ancre.

La Basilique du Christ-Roi

Une équipe de terrassiers a commencé les travaux préliminaires en vue de sa construction sur le sol historique de Gaspé

Nous recevons le communiqué suivant du Souvenir Canadien Inc.:

Lundi, le 2 novembre, à Gaspé, sur le terrain acquis pour y ériger la "Basilique nationale du Canada au Christ-Roi", une équipe de terrassiers aux ordres de la firme Roberge et Drolet, de Québec, les plus bas soumissionaires, a commencé les travaux préliminaires nécessaires en vue de la construction de ce monument de la piété nationale du Canada envers le souvenir de ses origines chrétiennes.

Ces premières opérations, que dirige l'architecte de la basilique, M. Geo. Rousseau, consistant en travaux de déblaiement, de sondages, de nivellement, de terrassement et de drainage, qui devront permettre d'entreprendre, à bonne heure, le printemps prochain, les excavations et puis la fondation des assises de l'imposant édifice.

Ces opérations préliminaires dureront plusieurs semaines. Elles fournissent de l'emploi à une cinquantaine d'hommes, soutiens de familles, et contribuent de notable façon à alléger la misère actuelle du chômage, sévissant à Gaspé et aux environs.

Le Souvenir Canadien projette de faire durer ces activités bienfaisantes pendant une bonne partie de l'hiver qui arrive, pour peu que l'encouragement désirable de ses souscripteurs et bienfaiteurs vienne le justifier de poursuivre cette expérience économico-sociale. Sa prochaine entreprise serait de faire préparer, pendant l'hiver, à Gaspé même et sur tout le littoral gaspésien du golfe, la pierre et le granit "du pays gaspésien", qui devront exclusivement servir à la construction du monument-souvenir. A recueillir ces matériaux, à les transporter à pied d'oeuvre, un nombre assez considérables de manoeuvres, aujourd'hui sans emploi, en ces parages, trouveraient sûrement leur gagne-pain.

Ce généreux dessein pourrait-il s'exécuter? Cela dépend du concours plus ou moins cordial et empressé que voudront bien accorder au Souvenir Canadien Inc. la population chrétienne du Canada et ceux qui ont mission de la représenter ou de la guider dans ses mouvements d'ensemble: gouvernements, municipalités, associations, confréries ou individualités.

On peut espérer que cette condition favorable sera réalisée, à en juger par la sympathie qui a souri jusqu'ici au projet du Souvenir Canadien, et par le sentiment vif et profond qui se manifeste, à l'heure où la crise démoralisante semble enfin laisser pressentir qu'elle dénouera, avant trop longtemps, la mortelle étreinte dont elle nous enserre: à savoir qu'il importe d'apaiser le courroux du ciel, d'implorer miséricorde, pardon et régénération—au moyen d'un acte de foi propitiatoire, solennel et national!

C'est ainsi qu'en agissait la France, "pénitente et dévouée", au lendemain de ses désastres de 1870, en faisant ratifier et proclamer d'utilité publique, par ses députés à l'Assemblée législative, le "voeu" de dresser sur la butte de Montmartre la basilique nationale du Sacré-Coeur! C'est ce que fit encore la France, en 1917, par le voeu national de son épiscopat, et aussi la Belgique, son alliée, par le voeu de l'éminent cardinal Mercier, pour la basilique du Sacré-Coeur, à Bruxelles, à l'heure où le sort de la guerre du droit semblait tourner contre les Alliés. De même en ce qui concerne le "voeu de l'univers catholique pour obtenir la paix au monde", par l'érection d'une basilique au Sacré-Coeur, à Jérusalem, prononcé à Toulouse, France, en 1918, par l'archevêque du lieu, feu Mgr Germain, puis approuvé et encouragé par Rome.

Rien ne synthétisera mieux l'acte de foi, de repentir et de confiance du Canada chrétien et catholique, pour mériter d'être bientôt libéré du funeste fléau, et protégé, à l'avenir, contre tout retour offensif, que le "voeu tacite", sinon formel, de notre peuple éprouvé, faisant généreusement les sacrifices voulus pour assurer, selon le désir nettement exprimé du Saint-Père, la prompte édification de la "Basilique nationale du Canada au Christ-Roi"—la première église de cette importance à être dressée en Amérique, sous ce vocable si prometteur et significatif: proclamation, par tout un peuple, de la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce sera une mise en oeuvre magnifique d'une ligne de conduite nationale en tous points conforme à la vérité, si juste et si chrétienne, que proclamait fièrement à Toronto, au début d'octobre dernier, notre premier ministre fédéral, le T. H. R.-B. Bennett: "Je suis convaincu que seule la grâce de Dieu peut sauver le monde, plutôt que toutes les théories économiques!. . ."

Pour la population canadienne, son empressement et son dévouement à donner à Jésus-Christ Roi le temple "réparateur" et "implorateur" que souhaite le Pape, ce sera une adhésion pratique et salutaire à la consigne, très opportune, que jetait naguère le vaillant évêque-journaliste de Fort Wayne, E.-U., S. E. Mgr John-F. Noll, à nos sociétés désemparées: "Have the world down on his knees! —Que les nations se jettent à genoux!"

Communiqué.

Chez nous et ailleurs

Le désarmement

Trève d'un an dans la construction d'armements

GENEVE.—La trève d'un an dans la construction d'armements, à partir du premier novembre, vient d'être mise en vigueur dans le domaine international, sur l'initiative d'Aristide Briand, président du conseil de la Société des Nations. Un document du secrétariat de la Société, signé par M. Briand, dit qu'environ cinquante gouvernements ont fait connaître leur désir d'accepter la trève et que par conséquent cette trève est devenue un fait accompli.

Un certain nombre de gouvernements, fait-on remarquer, rendent leur acceptation conditionnelle et la basent sur la réciprocité, et cette dernière est également un fait accompli. Plusieurs réponses renfermaient des interprétations et des observations, mais toutes semblent d'accord avec la résolution de la Société. Les principaux pays qui ont donné leur adhésion sont: la Grande Bretagne, les Etats-Unis, la France, l'Italie, l'Allemagne, le Japon et la Russie. Il y a aussi l'Argentine, l'Uruguay, le Pérou, la Finlande, la Bolivie, la Belgique, le Danemark, le Chili et la Pologne.

A sa réunion finale du 29 septembre, la Société des Nations a adopté une résolution demandant aux gouvernements invités à la conférence de désarmement de 1932 de fournir une preuve de leur désir d'une heureuse issue des efforts faits en vue d'assurer et d'organiser la paix, et de s'abstenir de toute mesure comportant une augmentation des armements. La trève a été proposée d'abord par M. Grandi, ministre des Affaires étrangères d'Italie. Le fait que la trève est devenue en vigueur est interprétée ici comme étant de bon augure pour le succès de la conférence de février.

La canalisation du Saint-Laurent

QUEBEC.—La province de Québec ne croit pas que le gouvernement des Etats-Unis doit se servir de son argent pour développer les ressources naturelles qui sont purement canadiennes; de plus, le projet de canalisation du Saint-Laurent est prématuré, prétend l'hon. T'thanase David, secrétaire provincial, dans une motion qu'il a présentée à la Législature de Québec.

On s'attend à ce que cette motion suscite un des débats les plus acrimonieux de la session. Le premier ministre L.-A. Taschereau, parlant récemment durant le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône, a dit: "La province de Québec est vitalement intéressée dans ses énergies hydrauliques. Ce sont nos propres grandes ressources et cependant personne n'a invité la province de Québec à participer à toute négociation, en aucun temps."

Un nouveau manuel de sténographie française

La maison Gregg, dont le système sténographique est répandu dans l'univers entier, vient de lancer un manuel de sténographie française dû au talent du R. P. R.-J. Sénécal, O. M.I., depuis de longues années professeur de sténographie à l'Université d'Ottawa.

Le P. Sénécal a travaillé laborieusement, depuis trois ans, à la préparation de cette sténographie française qui est aujourd'hui reconnue comme une des meilleures du genre.

En vérité, la méthode Sénécal-Gregg, qui sera bientôt admise dans toutes les institutions où s'enseigne la sténographie française, est un nouveau pas vers le progrès, car elle simplifie et popularise l'étude de la sténographie, elle permet au professeur de donner le maximum d'effort dans la préparation de l'élève et demande le minimum d'effort chez celui-ci en vue de l'exposé clair et précis des règles et principes.

Tous les amis de l'Université sont fiers des succès qu'a remportés le P. Sénécal, succès dont l'éclat rejaillit sur notre grande institution canadienne.

Ce que signifie le résultat des élections anglaises

MONTREAL. — Stephen Leacock, professeur d'économie politique à l'Université McGill, commente dans les termes suivants le résultat des dernières élections anglaises: "Le triomphe du gouvernement national anglais veut dire le triomphe de la stabilité contre le désordre, de l'honnêteté contre l'extravagance, du sens commun contre le communisme — le triomphe du bleu, blanc, rouge—c'est ainsi que l'on désigne le drapeau britannique—contre le rouge. C'est par-dessus tout, cependant, le triomphe de la protection tarifaire. Le gouvernement national a assez de partisans pour imposer un tarif contre les libéraux et les travaillistes. Le conservateur qui s'opposait jadis lui-même au tarif sur les vivres est mort de faim! Jusqu'à Manchester qui l'a rejeté! Ce qui est meilleur que des vivres sans tarif, ce sont des vivres que l'on a les moyens de payer."

Le subside augmentera de $400,000

MONTREAL.—La population du Québec ayant augmenté de 500,000 âmes, au cours des derniers dix ans, on croit que la province de Québec va bénéficier maintenant d'un subside fédéral de $400,000 plus élevé que celui fixé il y a dix ans.

Le subside a été fixé en 1906, à 80 cents par habitant, d'après le recensement décennal. En 1921, le recensement fixait automatiquement le subside à $1,888,959 pour une population de 2,361,199 âmes. On s'attend à ce que le subside atteigne maintenant $2,300,000.

21 députés catholiques au parlement anglais

LONDRES.—Le Parlement britannique comprend 615 députés. Sur ce nombre, il y a 21 catholiques, élus aux dernières élections. Le dernier Parlement comprenait 22 membres catholiques. Trois des 15 députés travaillistes catholiques ont été réélus ainsi que les deux députés nationalistes irlandais. Les seize autres membres catholiques du présent parlement font partie du parti conservateur. Dix de ces derniers députés ont été élus pour la première fois aux dernières élections.

Le programme du parti républicain

NEW YORK. — M. Nicolas-Murray Butler, président de l'Université de Columbia, a énoncé, à un banquet, un programme de quatorze points pour le parti républicain dans la campagne de 1932. Les principaux points de ce programme sont: l'abrogation du Dix-huitième amendement; un abaissement du tarif; l'équilibre du budget fédéral; la collaboration avec la Société des nations et la Cour de justice mondiale; une conférence internationale sur les réparations; des mesures tendant au désarmement et l'étude de la situation de l'argent.

Les Indiens lutteront encore

CALCUTTA, Inde.—Dans un discours prononcé à une récente réunion publique, le pandit Jawaharlal Nehru a dit: "Il est impossible à l'Inde d'obtenir le "swaraj" (l'indépendance) sans de nouvelles luttes, qui pourraient commencer bientôt." Il a ajouté: "De la présente trève découle "une situation impossible qu'il faut terminer bientôt. Si cela est nécessaire, nous reprendrons la campagne paninndienne de résistance passive sans attendre le retour du mahatma Gandhi, bien que nous préférerions l'avoir ici comme chef."

La conférence indienne

"Les nationalistes indiens combattront jusqu'à l'éternité".

LONDRES.—Gandhi a affirmé au comité de structure fédérale de la conférence en table ronde que les "nationalistes indiens combattront jusqu'à l'éternité" pour avoir entière autorité sur l'armée de l'Inde. "Nous subirons le feu, la tempête et la détresse", a-t-il ajouté, "et si Dieu le veut, nous traverserons une pluie de balles, pour obtenir notre indépendance. La nation qui n'a pas pleine autorité sur ses propres défenses n'est pas responsable, et si le peuple britannique croit qu'il faut encore un siècle avant qu'il soit possible de nous confier l'autorité sur l'armée, alors pendant ce siècle le congrès nationaliste errera dans le chaos. Si l'Inde ne peut obtenir une autorité entière sur l'armée, alors l'armée devrait être licenciée. J'attendrai jusqu'à l'éternité pour obtenir l'autorité sur la défense nationale."

Lord Sankey, lord-chancelier, qui remplit les fonctions de président du comité, a laissé entendre que le gouvernement terminerait la conférence sous peu, mais plusieurs délégués ayant protesté qu'il serait impossible de rédiger une nouvelle constitution indienne sans avoir entendu les opinions des principaux représentants de l'Inde, le gouvernement a décidé de prolonger la conférence.

"Cela me laisse dans le brouillard", a dit Gandhi, "mais je suis prêt à passer l'hiver en Angleterre si cela est nécessaire, pour tirer quelques résultats tangibles de ces réunions".

Le mahatma avait eu l'intention de s'embarquer pour l'Inde jeudi.

Le blé

212,000,000 de boisseaux ont été expédiés au cours des derniers mois

OTTAWA.—Depuis les trois derniers mois, le mouvement du blé dans le commerce international a établi un record mondial, selon un rapport émis par le Bureau fédéral de la Statistique.

Les consignations mondiales pour août et octobre se sont chiffrées à 212,000,000 de boisseaux, le plus haut point atteint, pendant la même période, depuis 1920. En 1928 le mouvement avait été de 184,000,000. Le Canada et les Etats-Unis ont participé au pourcentage de 40.1; la Russie, 25.6 p.c.; l'Argentine, 8.4. p.c.; et l'Australie, 10.7 p.c. Le rapport souligne le fait que le mouvement du blé russe est terminé pour l'année alors qu'il atteignait ses plus fortes proportions dans l'automne de 1930.

En Afrique-Sud

Le discours du trône annonce le maintien de l'étalon-or, l'adhésion à la trêve des armements

LE CAP, Afrique-Sud.—Le Parlement d'Afrique-Sud est entré en session spéciale jeudi. Le discours du trône, que le gouverneur général, le comte de Clarenton, a lu, a révélé que le gouvernement sud-africain maintient l'étalon-or, ce qui est contraire au désir exprimé par beaucoup de producteurs de produits primaires du pays.

Le discours du trône a annoncé, en effet, que le gouvernement subventionnera certaines exportations et imposera des droits de primage sur les importations, afin d'obtenir les fonds nécessaires au maintien de l'étalon-or.

Le discours a aussi fait prévoir une législation tarifaire pour faciliter l'imposition de droits contre le dumping, afin de protéger les industries locales contre les mauvais effets de la dislocation des taux de change.

"Le gouvernement, déclare le discours, a consenti à la trêve d'une année dans les armements, pourvu que tous les autres Etats invités à la conférence de désarmement y consentent aussi. Mes ministres ont pris cette mesure parce qu'ils sont convaincus que cette trêve peut beaucoup contribuer au succès de la future conférence de désarmement.

"Les effets du malaise mondial se sont manifestés plus particulièrement par l'affaissement du niveau des prix de la plupart des produits primaires. Ils se sont fait sentir en Afrique-Sud à un degré croissant, et la situation économique, marquée par l'abandon de l'étalon-or en Grande-Bretagne demeure un sujet de grave préoccupation.

"Il faut espérer que les événements récents accroîtront l'empressement de tous les pays à chercher dans la collaboration internationale un moyen de rétablir le commerce entre les pays."

L'emprunt du service national du Canada

OTTAWA.—L'emprunt de $150,000,000 du service national du Dominion, qui est offert au public depuis lundi, est la nouvelle la plus intéressante lancée depuis quelques mois dans les cercles des placiers de banque. Cet emprunt a un double attrait pour le placier: il contribue au progrès national et il offre un revenu intéressant. Le Canada, pour le moment, doit équilibrer ses propres finances à cause des marchés défavorables à l'étranger. Avant de s'embarquer pour l'Europe, le premier ministre R.-B. Bennett a terminé sa lettre personnelle, portant sa signature qui sera envoyée aux 117,000 détenteurs attitrés des débentures du Dominion du Canada par le personnel du ministère des finances.

PETITES NOUVELLES

PARIS.—L'intérêt que témoigne la France aux activités économiques du Canada vient de se manifester, encore une fois, par la formation à Paris de la "Société d'études franco-acadiennes." Cette société travaille en coopération avec le sénateur Pascal Poirier et le service industriel du Canadien National. Elle tient ses séances dans les bureaux de cette dernière compagnie à Paris. Le président de la nouvelle société est M. Victor Forbin, auteur d'un livre et de plusieurs articles de revue sur le Canada.

LONDRES. — L'ex-chancelier de l'Echiquier, M. Philip Snowden, qui a récemment été fait pair, prendra probablement le titre de vicomte Snowden d'Ickhornshaw. Ickhornshaw, hameau du Yorkshire, est le lieu de naissance de M. Snowden.

LONDRES—M. David Lloyd George est parti pour Ceylan, en compagnie de sa femme et de sa fille, Mlle Megan, jeudi. Il fait ce voyage pour rétablir sa santé. On croit qu'il reviendra à la mi-janvier.

DUBLIN, Irlande.—La paix la plus complète règne aujourd'hui dans l'Etat Libre d'Irlande, telle est la déclaration officielle du gouvernement. Les batailles de rue ont cessé de même que les démonstrations anti-gouvernementales. Catholiques et orangistes ont mis fin à leurs hostilités.

MADRID.—Une protestation de la part du Vatican contre le récent décret déclarant que les questions de divorce seraient à l'avenir soumises à la seule juridiction des cours civiles, a été communiquée au gouvernement de ce pays par le Nonce papal, Mgr Tedeschini. Celui-ci déclara que le Saint-Siège considère une pareille mesure comme un précédent non justifié.

MOSCOU.—Les femmes forment le tiers de tous les travailleurs actuellement à l'ouvrage en Russie et cela indique que le gouvernement soviétique a réussi dans l'oeuvre qu'il avait entreprise d'éloigner de plus en plus la femme des travaux domestiques pour la faire s'adonner à des travaux plus productifs.

Avant la révolution, les femmes ne trouvaient d'emploi que dans les théâtres. Leur nombre augmente tout le temps. En 1929, il y avait 2,555,000 femmes à l'ouvrage et l'an dernier ce nombre était de 3,506,000.

WELLINGTON, N.Z. — Le Parlement a terminé sa session mercredi et le gouvernement a décidé de faire les élections générales, remises par suite d'urgence nationale, le 2 décembre. Les élections de Maori auront lieu la veille. Le premier ministre G. W. Forbes demandera aux électeurs de réélire son gouvernement national. On s'attend à ce que les partis de l'Union et de la Réforme se coalisent.

ROME.—Chacune des dix familles italiennes ayant le plus grand nombre d'enfants recevra en cadeau du gouverneur de Rome, à commencer de Noël 1932, une demeure à cinq chambres. Des prix du même genre seront donnés tous les cinq ans.

OTTAWA.—S. E. Mgr l'archevêque a annoncé la nomination de M. l'abbé René Bergeron, vicaire à Wrightville, depuis 1923, au poste de chapelain de l'hospice St-Charles, à la place du regretté chanoine Raoul Lapointe. M. l'abbé Napoléon Laurence, vicaire à Saint-Charles, est nommé à Wrightville.

OTTAWA.—L'hon. Maurice Dupré, solliciteur général, a été nommé secrétaire d'Etat intérimaire en l'absence de l'hon. C. H. Cahan qui est parti pour les Bermudes.

WASHINGTON.—La balance commerciale des Etats-Unis leur a été défavorable pour $36 millions en octobre dernier. Les chiffres respectifs furent de $205 millions pour l'exportation et de $169 millions pour l'importation.

NEW YORK.— Le Dr W.-E.-G. Baker, vice-président de la Victor Co. de Camden, N.J., vient d'émettre une possibilité ainsi conçue:

"Le jour n'est pas loin où l'on verra toute maison neuve, coûtant $10,000 ou plus, avoir un appartement spécial pour la radio. Le théâtre en famille deviendra une espèce d'autre école et la télévision, les vues parlantes, nouvelles et lectures pénètreront tour à tour dans les foyers. Ce théâtre familial ne s'interposera pas avec le théâtre public, ce ne sera qu'un supplément des journaux, par exemple, en envoyant à domicile des discours et des photographies. Cette possibilité aura certainement pour effet de changer le train de vie ordinaire que nous menons."

BOSTON.—Six petits-enfants de feu Mme Helen-P. Hoar, épouse de feu Samuel Hoar, avocat réputé du Massachusetts, recevront chacun $2,000 à leur majorité s'ils ne boivent ni ne fument, d'après les clauses de son testament qui a été homologué à la cour des tutelles de Middlesex. Le père ou tuteur des enfants sera le seul à juger, si l'argent doit être payé.

MACON, Géorgie.—On est en train de distribuer, au bureau de poste local, un courrier déposé à la poste il y a quarante ans. Le maître de poste adjoint C.-B. McElroy aperçut l'autre jour le coin d'une carte en arrière d'une case de distribution, et découvrit une vingtaine de lettres et de cartes datées de 1889. Ce courrier a été renvoyé à sa destination originale, avec explications sur le retard.

PHILADELPHIE—Dix tramways en forme de balle, les premiers au pays, donnent maintenant le service sur la voie suburbaine de 13 milles entre Philadelphie et Norristown. Ils peuvent faire une vitesse maximum de 100 milles à l'heure, et aller en moyenne à 83 milles à l'heure, mais on ne leur fait faire que du 70 milles à l'heure à présent sur les chemins droits.

MEXICO.—Trois secousses sismiques, dont l'une d'intensité considérable, se sont fait sentir ces jours-ci à Pinotepa, dans l'Etat d'Oaxaca. Quelques maisons ont été détruites.

WINNIPEG. — Une coordination parfaite du cerveau et des muscles a valu au constable R. G. Pickrell, du Service des enquêtes du Canadien National, de remporter le championnat américain du tir au revolver. Au camp Perry Ohio, le constable Pickrell a défait les meilleurs tireurs du continent avec un total de 470 sur 500.

MONTREAL.—Quatre mille hommes ont repris la semaine dernière leur travail aux usines Angus du Pacifique Canadien, qui étaient fermées depuis la fin de septembre. On n'entreprendra pas dans le moment de nouveaux travaux de construction, mais les employés se borneront à faire des réparations.

CALGARY.—Huit cents hommes, qui chômaient depuis près de deux mois, ont maintenant de l'emploi aux usines Ogden du Pacifique Canadien.

NORTH BAY.—Après avoir manqué de travail depuis la fin de septembre, les employés des usines du Pacifique Canadien ont repris leur travail. Cent quarante-deux hommes étaient affectés et ils sont tous repris aux usines.

SAINT-VINCENT

On ne pouvait avoir plus belle inauguration de notre salle paroissiale. Température idéale, salle comble, magnifique programme jusqu'à la fin de la soirée.

Le 22 novembre 1931 restera une date mémorable dans les annales de la paroisse Saint-Vincent.

Avec quelle joie et quel bonheur notre dévoué curé voyait le beau succès de ses efforts secondés par le dévouement inlassable de ses paroissiens. Aussi se faisant l'interprète de tous ses braves gens il remerciait cordialement tous nos bons amis des paroisses environnantes: Saint-Paul, Sainte-Lina et Bonnyville.

M. l'abbé Lapointe, son ami de toujours, était venu avec un beau contingent de ses paroissiens pour féliciter et encourager notre curé.

Le député provincial, M. M. Déchêne, a tenu par un don à la paroisse montrer son dévouement à ses électeurs et anciens bons amis puisqu'il faisait partie de notre paroisse il y a quelques années. Cette attention délicate de notre député a été très apprécié par les gens de Saint-Vincent. On ne saurait trop remercier les artistes de Saint-Paul dont la réputation n'est plus à faire pour nous avoir fait rire de si bon coeur, dans leurs deux comédies rendues avec beaucoup de brio. M. Léon Fraser et sa soeur se sont surpassés, ce soir-là. Mme Benoit, Mme Beaudry, MM. Leroux et Léon Fraser dans la deuxième comédie ont été des plus heureux et savaient admirablement faire ressortir tous les moindres détails de la si jolie et spirituelle comédie "Les petites accordailles". Il faut rire de peur de mourir sans avoir ri, disait le correspondant dans son grain de bon sens de la semaine dernière. De toutes les personnes présentes dimanche dernier aucune ne pourra se faire ce reproche.

Après s'être sucré le bec avec de la bonne tire et avoir pris un excellent goûter préparé par les Dames de Ste-Anne on se sépara en se promettant de revenir encore à Saint-Vincent.

Dimanche prochain, M. Ubalde Baudry viendra dans l'après-midi distribuer à nos enfants les prix du concours de français donnés par l'Association canadienne française de l'Alberta.

De passage au presbytère, M. Alphonse Néron de Midnapore qui est venu prêter main-forte au curé et qui se propose de revenir encore dans notre belle paroisse où il s'est fait beaucoup d'amis.

M. et Mme Edouard Lessard font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée Marie-Ange Albina. Parrain, Cyrille Lessard, marraine, Juliette Lessard, grand-père et tante de l'enfant.

Un grain de bon sens.—On trouve encore du bonheur à faire des ingrats, mais il n'y a que du malheur à l'être.—Mgr de Ségur.

—Corr.

La vie en Alberta

COLLEGE ST-ANTOINE

Le 14 novembre dernier nos élèves inaugurent leur saison de gouret. Une patinoire de 190 par 90 permet à tous d'évoluer à l'aise et de se livrer à ses légitimes fantaisies.

Les équipes s'organisent peu à peu. Aux trois équipes de l'an dernier s'en ajoutera une quatrième, paraît-il.

Le T. R. P. Provincial fait sa première visite au nouveau collège. Sous la direction de M. C. J. McNamara un groupe de séraphiques en uniformes blanc et brun exécute un programme de gymnastique. L'article le plus intéressant pour les élèves termine la séance: la demande d'un congé: Anton Seiferling, syntaxiste allemand, sur l'invitation du R. P. Recteur, improvise cette requête: "Voilà déjà plusieurs mois que nous travaillons, T. R. Père, et nous sommes fatigués. Nous vous demandons de vouloir bien nous accorder un congé." Le T. R. P. Ambroise accorde la demande et se déclare hautement satisfait de l'oeuvre du collège Saint-Antoine.

Le R. P. Alphonse, préfet de discipline, souligne de vues animées le congé du T. R. P. Provincial: "Un jour viendra" par Snub Pollard (contre le féminisme) comédie: "Napoléon I d'après Lateour-Gayet, drame.

Samedi soir, nos élèves profitent d'une vue animée tirée de Siegfried, opéra de Wagner. L'opéra sera joué sur le gramophone pendant que la pellicule se déroulera sur l'écran.

Des pourparlers commencent pour l'organisation d'une ligue intercollégiale pour le gouret.

CLYDE

Les dames catholiques de l'église St-Patrice annoncent la tenue d'un bazar, d'un souper au poulet et d'une partie de cartes le 8 décembre prochain. Tout le monde est cordialement invité. —Corr.

GIROUXVILLE

(Suite du dernier numéro)

Qu'adviendra-t-il de l'Ouest canadien?—Le publiciste se demandait: si la Saskatchewan serait vouée à un échec au point de vue agricole. La réponse est: "Il nous est impossible de l'établir, n'ayant pas tous les chiffres requis pour tenter cette démonstration. D'autre part, le Manitoba dont le rendement est moindre que celui de la Saskatchewan et de l'Alberta, n'a jamais vu sa production moyenne descendre en-dessous de 10 minots de l'acre. L'Alberta vit la sienne tomber à 6 en 1918 et à 8 en 1919. Il est vrai que la chose ne s'est jamais répétée. La Saskatchewan n'eût qu'une récolte d'une moyenne en bas de 10 minots, en 1919, au rendement moyen de 8.5.

Conclusion. — Quelques analystes verront dans ces chiffres la confirmation de leur théorie; la culture mixte est le salut! Si les terres vieillissent, les possédants suivent la même loi. Ils apprennent, s'ils sont progressifs, la leçon que leur enseigne la grande nourricière. Elle a besoin d'être travaillée et fumée et. . . de se reposer. On commence à le comprendre au Manitoba. On y viendra ailleurs.

Tracteurs.—Nous ne pouvons que dire que les cultivateurs ont abusé quasi partout de cette invention, qu'ils y ont recours de façon abusive sans égard aux avantages à retirer. C'est ainsi qu'un représentant du "Wheat Pool" de l'Alberta, M. Louis Normandeau, cultivateur d'expérience, a souvent affirmé au soussigné qu'un fermier qui n'avait pas au moins 320 acres, ne devait pas posséder de tracteur. Un vieil habitant traduisait ainsi sa pensée: "Les tracteurs mangent de la gazoline et nous sommes des producteurs de blé et d'avoine".

Les remèdes.—La culture mixte. On sait ou on devrait savoir qu'elle n'est pas praticable dans toutes les parties du territoire, à cause de la nature du sol, à cause de l'absence relative d'eau. En d'autres endroits, les marchés sont trop éloignés et les frais de transport absorbent tout le revenu. Cependant il y a des cultivateurs qui devront renoncer aux bénéfices faciles qu'ils ont connus et se décider à produire au moins pour la consommation familiale: oeufs et viande, lait, beurre, et légumes.

Qu'adviendra-t-il?—L'Ouest renaîtra à la prospérité, mais pour atteindre cette fin, il faudra que tous, gouvernants, fédéraux et provinciaux, ainsi que les fermiers apprennent que les vertus d'ordre et de modération dans les besoins, sont toujours de mise et qu'elles devraient entrer en ligne de compte dans les éléments de ce renouveau économique de ce jeune territoire. Sinon, un cataclysme économique attend gouvernements, municipalités, industrie, commerce, banques ayant des intérêts dans l'Ouest.

Réflexion et action saine, irréflexion ou crise accentuée; vers lequel de ces deux pôles s'orienteront gouvernants et dirigeants? Nous le saurons d'ici cinq ans. Rod. Laplante.

Nouvelles—Neige.—Comme tout ce qui nous vient du ciel est immaculée, il nous faisait grand plaisir de voir tomber drus ces blancs flocons de neige qui jonchent en ce moment la terre endeuillée de Novembre. C'est l'hiver qui vient prendre place chez nous; c'est la joie des enfants avec les traineaux, les courses en patin, les glissades, etc. Pour les plus âgés, c'est le triste cortège, les malheureux souffrent beaucoup l'hiver. Contre leurs maux, il faut qu'on les protège. Il fait si froid dans leurs foyers déserts, etc.

Donnons pour les êtres souffrants. Et ce qu'on donne aux malheureux sur terre, un jour au ciel, par Dieu sera rendu. Qui donne aux pauvres prête à Dieu. —Corr.

COLLEGE DES JESUITES

Mardi dernier, après souper, la salle de récréation prenait un tout nouvel aspect. Nos grands, formés en rangs, le buste droit, les pieds en arrêt, se préparent à évoluer, sous le commandement du sergent-major Barker. C'est le premier exercice de la gymnastique-milice que feront, grands et petits, deux fois la semaine. De ce premier essai le sergent-major s'avoue fort satisfait, tous montrant une grande attention et une suffisante souplesse d'exécution. C'est un présage de progrès pour tous. D'ailleurs, chacun sait qu'il gagnera dans ces exercices collectifs une excellente formation de muscles. Nos enfants aussi en profiteront. La force d'une équipe, on le sait, dépend du jeu d'ensemble, discipliné, où chaque joueur coordonne ses efforts à ceux de ses partisans. Il faut pour cela de la maîtrise de soi. Or les évolutions d'ensemble de la gymnastique, exécutées consciemment, sont une excellente discipline d'action coordonnée.

Souhaitons à tous nos équipiers, joueurs de gouret surtout, d'en profiter. Moins d'étoiles qui "essaient des montées sensationnelles", mais des joueurs, maîtres d'eux-mêmes et s'entr'aidant à vaincre.

Un vrai régal de rires fut servi, samedi après-midi, aux enfants qui emplissaient la salle de l'Ecole Séparée de la 103e rue: "La répétition de Mes Mémoires". On y remarqua avec satisfaction une grande clarté de diction, même chez les acteurs débutants. C'est un présage encourageant pour la représentation de mardi soir.

Nos deux académies du cours universitaire se sont constituées en "parlement". Dorénavant nos séances de discussions imiteront celles de la Chambre des Communes d'Ottawa. Inutile de dire que l'innovation a suscité chez tous le plus vif intérêt. Nos orateurs auront maintenant l'impression que leurs discours ne sont pas un vain déplacement d'éloquence, étant prononcés devant les représentants du peuple: les hon. députés. Ajoutons à cela les procédures parlementaires qui rehausseront l'éclat de nos séances; et la satisfaction, bien naturelle, d'être hon. ministre ou hon. député; et la réconfortante sensation de faire masse avec son parti et d'être par lui soutenu. Autant de stimulants pour nos orateurs.

Dimanche soir, première séance de notre "Chambre des Communes". L'hon. député de Labelle (M. St-Arnauld) proposait un Bill en vue de faire élever le tarif sur les machines, qui, selon lui, ont fait et font à la société un tort inappréciable. L'hon. député accusait la Machine d'avoir amené la crise actuelle, en enlevant du travail à des millions d'hommes, en produisant une surabondance de produits, en réduisant les ouvriers intelligents à n'être plus dans les usines que les rouages humains de machines perfectionnées.

L'hon. député de Welland (M. Des Rosiers) fit valoir contre le Bill proposé, les immenses progrès accomplis, le bien-être obtenu dans la société grâce au développement des machines. Restreindre l'usage des machines, en élevant le tarif, ce serait nous priver d'une source de confort et d'un élément considérable de progrès.

L'hon. député de Labelle trouve dans le Tr. hon. premier ministre (M. Deschêne) un soutien éloquent, dont la phrase se développe pressante, scandée par le mot juste que frappe et l'expression forte qui vrille en vous la conviction. Un hon. ministre (M. Dumas), invoquant sa longue expérience au ministère des pêcheries, fit un réquisitoire contre les machines destructrices des poissons.

Contre ces adversaires redoutables, le Très hon. ministre de l'Opposition (M. Mastalish) et l'hon. député du Cap Breton (M. d'Appolonia) se lèvèrent. Ce fut une rude attaque par un escadron d'arguments qui faillirent désarçonner les défenseurs du Bill. Mais heureusement, l'hon. premier ministre se défendit avec science. Il n'en reste pas moins d'honneur aux deux habiles assaillants.

On peut espérer que les séances à venir trouveront nos députés aussi ardents à lutter pour l'honneur de leur et de notre "Parlement".

HOPITAL DE LA MISERICORDE

Les gardes-malades de l'Association des enfants de Marie, à l'hôpital de la Miséricorde vous invitent cordialement à une partie de cartes pour aider leur charité de Noël. La soirée aura lieu mercredi soir, le 2 décembre à 8 h. 15 p.m., à l'hôpital de la Miséricorde. Les jeux de whist et de bridge seront joués. Entrée 50 sous.

PINCHER CREEK

Distribution des prix du concours de français de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier une grosse auto s'arrêtait en face du presbytère à l'heure de la grand'messe. C'étaient les officiers de notre Association nationale, M. le vice-président général, le Dr Beauchemin, M. R. Miquelon, récemment réélu échevin de Calgary, accompagnés de leurs dames, qui arrivaient avec les prix du dernier concours de français.

Ils avaient franchi 150 milles avant déjeuner pour venir apporter à nos élèves de français la récompense de leurs succès, les encouragements à poursuivre cette étude en même temps que l'exemple d'un dévouement sincère et désintéressé à la cause de notre langue.

A deux heures précises, les élèves, leurs maîtresses, nos dévouées Filles de Jésus, et leurs parents, installés dans la spacieuse salle du couvent, voyaient entrer le Dr Beauchemin, un gros paquet sous le bras, suivi de ses compagnons de voyage, du président du cercle local, le Dr G. Dubuc et du R. P. curé.

Aussitôt le programme est attaqué. Le groupe des concurrents chante le choeur de Larrieu: "Madeleine de Verchères", après quoi les petites souhaitent de gentille façon la plus aimable bienvenue.

Ces charmantes paroles ont le don d'inspirer le vice-président général qui répondit par l'allocution suivante:

M. le président, mon Rév. Père,
Mesdames et messieurs,

L'honneur qui me revient aujourd'hui de venir vous présenter au nom de l'Association canadienne française de l'Alberta les prix distribués pour le dernier concours de français, me touche grandement. Rien ne me fait plus plaisir que de prendre part à une fonction quelconque où l'intérêt canadien français est en jeu. Travailler pour grandir les nôtres est si stimulant chez moi qui m'enthousiasme par-dessus tout, et je dois vous l'affirmer en toute franchise je suis heureux aujourd'hui de prendre part à votre distribution de prix.

Vous êtes-vous véritablement demandé aujourd'hui ce qu'étaient ces concours de français organisés par l'Association canadienne française de l'Alberta. Le travail qu'il demande, le bien qu'il peut apporter. Vous le comprendrez facilement, il a été organisé pour garder à la jeune génération qui pousse cet amour pour la langue française que tout Canadien français bien né doit avoir. Mes chers jeunes amis, c'est pour vous que l'on fait joyeusement tout ce travail afin que dans 10 ans, 20 ans, 30 ans, vous puissiez prendre notre place et garder pour les plus petits d'alors ce que nous essayons de garder pour vous.

C'est donc avec cette idée que les concours de français ont été organisés et je m'excuse ici de ne pas vous donner les noms de ceux qui furent les pionniers de ce travail, ça m'entrainerait trop loin. Je vous dirai tout simplement qu'en 1929 il y eut 52 écoles qui prirent part à ce concours. En 1930 il y en eut 58, en 1931 il y en eut 67. Nombre d'enfants en 1930, 2190; 1931, 2568. Donateurs de prix 1930, 235; 1931, 309; et je veux vous faire remarquer ici que plus de la moitié des donateurs sont de la province de Québec, sans oublier la vieille France qui chaque année, par l'intermédiaire de M. P. Suzor, son consul général pour l'Ouest, donne généreusement pour le concours de français de l'Alberta. Comme vous le voyez nous progressons chaque année et nous voudrions l'an prochain, si possible, que tous les petits canadiens français de l'Alberta prennent part à ce concours.

Vous de Pincher Creek, j'ai à vous féliciter de la part que vous y avez prise cette année. Mes félicitations s'adressent d'abord aux religieuses admirables de dévouement; l'histoire nous dira plus tard que dans l'Ouest comme dans l'Est le clergé aura été la sauvegarde de notre peuple. Je dois aussi des félicitations aux parents, ils sont là pour encourager leurs enfants, et en dernier lieu à vous, mes chers enfants, qui avez pris part à ce concours, je voudrais aujourd'hui pouvoir décerner des prix à tous, cependant je ne le puis. Travaillez fort cette année, et l'an prochain nous tâcherons de vous donner davantage. Aux gagnants des félicitations particulières, surtout aux gagnants de prix provinciaux, ce dont Pincher Creek doit être fier, car comme vous le savez les prix provinciaux sont décernés aux premiers de la province et Pincher Creek en compte un certain nombre.

Maintenant, mes chers enfants, j'ai une faveur à vous demander. Vous qui recevrez des prix dans quelques instants, adressez une petite lettre à celui qui vous le donne afin de le remercier pour la générosité qu'il a montrée aux concours de français, et ceux qui ne pourraient le faire, je demanderai aux parents et aux religieuses de leur aider dans ce travail. Plus de mille dollars ont été réalisés cette année par les donations de nos compatriotes du Québec et d'ailleurs et les nôtres de la province. C'est vous qui en bénéficiez, mes chers enfants, et vous leur devez des remerciements.

A ce dernier concours il a été décerné à nos petits canadiens par toute la province 531 diplômes et 900 prix. Et vous, mes chers compatriotes, qui réalisez la somme de travail qu'un tel concours a dû requérir, travail de demander des contributions, travail d'organisation, de correction, etc., etc., je vous demanderai ceci: supportez notre association provinciale de toute la force de votre âme lorsque l'on fait du recrutement pour l'A.C.F.A. On entend parfois faire cette remarque: pourquoi ce dollar par membre que l'on envoie à Edmonton au comité central? Il me semble, mesdames et messieurs, que je n'ai pas besoin de vous le dire maintenant. Vous avez cette année fondé ici un cercle de l'A.C.F.A., vous en êtes contents, j'en suis sûr, et comme vice-président de l'A.C.F.A., je vous le demande en toute sincérité, parce que c'est là les sentiment que j'éprouve moi-même. Vous devez être prêts à faire tous les sacrifices pour soutenir l'A.C.F.A., dans le travail qu'elle s'est tracé, car sans elle nous serions nécessairement destinés à périr dans la prochaine génération."

Puis on fit la distribution des prix et diplômes aux grades I et II. Il fallait voir la surprise mêlée de fierté de ces petits, recevant de la main des officiers supérieurs la récompense de leurs premiers efforts dans l'étude de notre belle langue.

Mlle Françoise Brusset nous dit avec le plus pur accent de France, légèrement grasseyant, quelles sont les "notes à la mode toujours trop élevées: notes du boucher, de l'épicier, etc., et promet que l'an prochain ce sera les notes de français.

Ceux des grades III et IV viennent à leur tour chercher leurs prix, et Mlle Yvonne Pelletier déclame avec âme la "Vision de Montcalm".

Ensuite les élèves des 7ème et 9ème grades reçurent des diplômes et des volumes plus gros, comme de raison.

A la manière résolue dont ces heureux élèves enlevèrent le choeur de Larrieu: "Des crêpes" on devinait la détermination de mettre encore plus d'ardeur à l'étude du français cette année afin de décrocher de plus gros et plus nombreux prix au prochain concours de l'A.C.F.A.

Invité par le président, M. Miquelon se dit enchanté par ce qu'il vient de voir et d'entendre et qu'à l'encontre du conquérant célèbre de l'antiquité il "vint, il vit, mais fut vaincu".

Le R. P. Tessier, O.M.I., curé, ajouta quelques mots de félicitations et d'encouragement aux heureux concurrents, faisant ressortir l'importance et les avantages de l'étude de notre belle langue, une des deux langues officielles du pays. Pour n'avoir pas à rougir de sa langue, faute de la savoir suffisamment, il faut la cultiver, sans quoi, comme le champ négligé, elle devient toute hérissée de fautes, de barbarismes, d'anglicismes, qui la défigurent et font qu'on a honte de la parler. "Soyez fiers de votre langue, dit-il, c'est la langue des découvreurs et des évangélisateurs de notre patrie; c'est aussi la langue de la diplomatie et de la classe cultivée de tous les pays".

Le Dr Dubuc dit le mot de la fin. Il félicita et remercia les distingués visiteurs d'être venus de si loin rehausser de leur présence et de leurs sages conseils cette fête du français. Sa conservation n'est pas chose facile quand on est isolé au milieu d'une majorité de langue étrangère, mais la beauté et la noblesse de la langue française vaut l'effort requis pour la garder et la transmettre à nos descendants. Il félicita nos dévouées religieuses dont le travail persévérant a été couronné de succès, succès qui n'est, dit-il, en terminant, qu'un commencement dans cette bonne voie.

L'hymne national chanté en français par toute l'assistance mit fin à cette fête dont on parlera à Pincher Creek.

Un détail à noter: Trois élèves de notre école ont réussi dès la première année à enlever un prix provincial: Berthide Fournier, Georges Jetté et Helen Pifer, cette dernière, une fillette de 8 ans, étrangère (son nom l'indique) à notre langue. Preuve qu'il n'est nullement nécessaire d'être académicien ni même de langue française pour décrocher des prix au concours de l'A.C.F.A.

M. le Dr Beauchemin voulut bien nous dire sa satisfaction et celle de ses compagnons, du succès de nos élèves et de notre petite célébration. Qu'il veuille bien croire que nous garderons un souvenir ému et reconnaissant de leur trop courte visite. — Corr.

Toilette féminine

Entre maris.

L'un.—Ma femme est aussi économe qu'industrieuse; elle m'a fait une cravate avec une de ses vieilles robes.

L'autre.—Eh bien, la mienne s'est fait une robe avec une de mes vieilles cravates.

VILLENEUVE

Distribution des prix de l'A.C.F.A.

Dimanche après la grand'messe eut lieu la distribution des prix de l'A.C.F.A. à la salle paroissiale. M. Majeau, président du cercle local, ouvrit la séance en demandant à M. l'abbé O'Neill, curé, d'adresser la parole à l'assemblée assez nombreuse et surtout très intéressée. M. le curé s'exécuta avec un à propos fort remarqué. Il demanda aux paroissiens de garder leur langue, de la faire apprendre très exactement aux enfants, évitant soigneusement les anglicismes et les tournures incorrectes. Il recommanda aux Canadiens français de faire partie de l'A.C.F.A. qui a à coeur les intérêts des compatriotes albertains.

Le R. P. Routhier, supérieur du Juniorat St-Jean parla ensuite de l'utilité du français pour la conservation de la foi, des relations commerciales ou diplomatiques, expliqua la nécessité des concours pour susciter l'intérêt chez les enfants dans l'étude de leur langue, le progrès constant qui s'était fait depuis l'inauguration de ces concours et leur importance grandissante. Il félicita les maîtres et commissaires d'avoir préparé ou fait préparer les enfants au dernier concours.

M. Tremblay, agronome bilingue de la province, expliqua l'importance d'appartenir à l'A.C.F.A. pour que par le groupement de toutes nos forces nous puissions continuer à exister fidèles aux traditions de nos ancêtres. Chacun doit faire sa part. L'union des individus fait la force du groupe. Il fit remarquer que si le nombre de ceux qui avaient participé au dernier concours dans la paroisse n'était pas grand, leurs notes étaient généralement bonnes; il termina en demandant aux parents et aux commissaires de voir à ce que l'an prochain tous les enfants prennent part au concours, et ainsi conservent le patrimoine des aïeux.

LAMOUREUX

Le pont de glace entre Fort Saskatchewan et Lamoureux est établi solidement depuis une semaine. C'est la première fois que nous voyons la rivière geler tout d'un coup, sans laisser d'ouverture, et au point de permettre presque immédiatement le passage des voitures.

Léo Gagnon a convoqué une assemblée en vue d'établir une coopérative pour les réparations d'automobiles. L'avantage de cette société serait de fournir à M. Gagnon le capital nécessaire pour un outillage complet et en même temps les abonnés pourront avec un minimum de dépenses assurer les réparations et l'entretien de leurs voitures. L'idée est bonne, elle a déjà réussi à certains endroits, pourquoi ne serait-elle pas un succès à Lamoureux? Aidons un des nôtres, encourageons-le, au lieu d'aller se faire rouler. . . par des étrangers.

Léonie Roque, fille de Charles Roque, a été opérée de l'appendicite la semaine dernière. Elle est à l'hôpital de la Miséricorde, et est en bonne voie de guérison.

Nous sommes heureux de dire aux organisateurs et aux artistes qui nous ont donné un beau concert français à la radio lundi soir, que nous avons réellement joui de les entendre. Nos félicitations pour leurs efforts et leur bon travail. —Corr.

IMMACULEE-CONCEPTION

De même que dans les années passées notre partie de cartes à l'occasion de la fête Ste-Catherine fut un magnifique succès. Plus de 200 personnes assistaient à la soirée organisée par les Dames de Ste-Anne. Les heureux gagnants des prix furent Mlles M. Jenvrin, M. Ferguson, S. Desrochers, Mmes J. H. Ethier, et E. Bruyère, et MM. J. H. Ethier, L. Lelain, J. Simard et R. Paquette. Les suivants contribuèrent au concert qui fut des plus intéressants, Mme L. Williams, Mlles J. Perron, M. Ferguson, Mme Corriveau, et MM. J.-L. Montpetit et Breux. L'orchestre Blue Bird joua pendant la partie de cartes. Nos félicitations et nos remerciements aux organisatrices et aux artistes.

Les billets pour la séance du 8 décembre sont en vente maintenant. Les billets jaunes se vendent 75 sous et admettent deux personnes et les billets rouges 50 sous et admettent une personne. Vous pouvez vous procurer ces billets au magasin de M. J. W. Pigeon, ou au presbytère de l'Immaculée Conception. Des artistes bien connus de la ville joueront dans la pièce "Les Boulinard" qui sera présentée à cette occasion. Il y aura aussi un programme musical très intéressant. Procurez-vous vos billets immédiatement.

PENSIONNAT DES SS. DE L'ASSOMPTION

Les Soeurs de l'Assomption vous invitent à une séance que leurs élèves donneront dans la salle de l'Ecole Séparée 103e rue, dimanche le 29 novembre à 8 h. 15. A part le programme musical qui sera des plus intéressants les élèves rendront deux courtes comédies. Venez en foule encourager ces jeunes élèves par votre présence. Entrée: 35 sous.

PICARDVILLE

La partie de cartes de MM. les marguillers fut des plus satisfaisantes. Les prix des plus pratiques furent emportés comme suit; pour les dames: Mlles Louise Breault et Yvonne St-Louis; consolation: Léontine Breault. Pour les hommes: MM. Cyrille Lambert et Adonias Cloutier; consolation: M. Cyprien Garon.

Les prix de saison pour l'an dernier furent gagnés par Mme Nap. St-Pierre, Mlle Alphonsine Fradette, et MM. Raoul Boucher et Johnny Frigon.

La comédie exécutée par Mme Adélard Garon ne manqua pas d'être vivement applaudie. Les personnages étaient: M. et Mme Adélard Garon, Alphonsine Fradette et Georges Lapierre.

M. le curé a terminé sa visite de paroisse. Pour la première fois il visitait les nouvelles familles appartenant désormais à Picardville par le fait que l'église est maintenant au village.

Ainsi par décision de S. E. Mgr l'archevêque les familles Beauchamp, Pombert, Jolivette, Mercier, Corbeille sont des nôtres. Nous nous en réjouissons.

Dimanche prochain une soirée bien intéressante est au programme: c'est la partie de cartes des jeunes filles. Elles nous réservent une surprise, dit-on. Venez en foule encourager notre jeune et dévouée jeunesse. —Corr.

Coin des BONNES AMIES

L'assemblée régulière aura lieu le premier lundi de décembre, donc le 7. Toutes les Bonnes Amies devraient être intéressées d'assister à cette réunion et voudront bien se rendre chez Mlle Jeanne Patenaude, 10173 114e rue, ce soir-là, à 8 h. 15.

En ce moment, les divers comités se démènent pour mener à bonne fin les entreprises du cercle pour le mois de décembre.

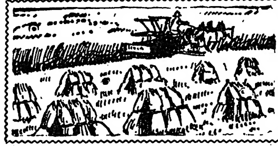
Tout d'abord le thé de bienfaisance qui aura lieu probablement dimanche le 20 décembre. Mlle Germaine Lambert et son comité est en charge de ce thé. Puis il y a la loterie de $5 en or dont le sort sera décidé le même jour. Le produit du thé et de la loterie servira à l'achat de vêtements, nourriture, friandises et jouets pour les petits enfants moins fortunés à Noël. L'année dernière les Bonnes Amies ont procuré un heureux Noël à plus de quatorze familles. Cette année le nombre en sera certainement augmenté; aussi les Bonnes Amies comptent plus que jamais sur la générosité de tous.

La soirée projetée par les Anciens Elèves et les Bonnes Amies pour la mi-novembre n'a pas eu lieu à cause des activités nombreuses, thés, concerts, etc. Mais on nous assure que cette soirée n'est que partie remise—nous ne l'oublierons pas!. . .

La secrétaire.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.43
No 2 Nord	.38
No 3 Nord	.34
No 4 Nord	.32
No 5 Nord	.28
No 6 Nord	.26
Fourrage	.26
Avoine—	
No 2 C W	.20
No 3 C W	.17
Fourrage	.17
Orge—	
No 2 C W	.24½
No 4 C W	.22½
Seigle—	
No 2 C W	.29½
No 3 C W	.27½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.62
No 2 Nord	.55¼
No 3 Nord	.52¼
No 4 Nord	.49¾
No 5 Nord	.47
No 6 Nord	.44¾
Fourrage	.50¾

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.64¼
No 2 Nord	.58½
No 3 Nord	.55
No 4 Nord	.53
No 5 Nord	.49½
No 6 Nord	.44½
Fourrage	.41½
Avoine—	
No 2 C W	.33
No 3 C W	.30⅛
Fourrage	.30
Orge—	
No 3 C W	.41¼
No 4 C W	.39¾
Seigle—	
No 1 C W	.48½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.25 à 4.00
" commune	3.00 à 3.25
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.25 à 3.75
" communs	2.00 à 2.50
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.00 à 4.50
" de l'année	3.00 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	4.25

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs—	
Extras	.30
Frais	.27
1ère qualité	.17
2ème qualité	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

ECONOMIE, VIE SIMPLE, PETITE INDUSTRIE

Voilà le salut

Nous souffrons d'un mal moral. C'est ce que j'appellerai la fausse et très fausse conception de la vie rurale, et même du bonheur rural.

Je m'explique:

Depuis la guerre maudite, toutes les classes de la société ont comme perdu la tête. Tout d'un coup, une pluie d'or est tombée sur le pays. Tous ont cru, sans plus y réfléchir, que ça durerait toujours. Quelques journaux, ont crié à la prudence. Ils ont crié dans le désert, au son du canon dans les Flandres et des pétards impérialistes dans les deux chambres parlementaires. Et l'on a roulé sur l'or. . . Et l'on a continué. . . Et l'on veut continuer. Il est vrai que depuis 1918, les parts baissaient, qu'il y a cinq ans, les banques crevaient, qu'il y a un an, la Bourse coulait, mais. . . on ne voulut rien entendre. Les économistes prédisaient des années de disette, les évêques de la province de Québec ont même eu le courage de tout prophétiser en 1925, on ne voulut rien entendre. Tout craquait dans la maison, les fondations, le cadre et le toit, mais le jazz arrivait par le gramophone et le radio, on ne voulait rien entendre. Les autres pays criaient famine: l'Angleterre et l'Allemagne avec leurs huit millions de chômeurs, on ne voulait rien entendre. . . Et cela, personne ne peut le nier, dans toutes les classes de la soiciété.

Il y a 17 ans qu'on danse, le plancher s'est usé. . . et il faut rebâtir.

Nous nous sommes ruinés nous-mêmes, en brisant avec nos traditions d'économie: il faut revenir à l'économie.

Nous avons dépensé en reconstructions, en voitures, en éducation mal dirigée (je dirai pourquoi à qui me le demandera), en beaux habits de ville, en meubles de villes, en voyages, etc.: il faut revenir à la vie simple.

Nous avons abandonné nos petites industries, et, depuis plus de quinze ans, nous payons 5 fois au moins nos produits, nos propres produits, mais manufacturés, ce que nous les vendons aujourd'hui. Nous faisons vivre la pharmacie et les comptoirs de prfumerie, nous faisons vivre le boucher du village, les metteurs en conserves des villes, les grandes manufactures de chaussures, les marchands de tapis, tapisseries, boîtes à musique, et ils ne nous font pas vivre. Regardez le prix d'une semelle pour soulier de fille de 14 ans, et pensez à ce qu'on vous donne pour une peau de veau! Autrefois, la femme tissait, le jardin et l'étable nourrissaient la famille, mais depuis, le rouet sèche au grenier, et on achète des "cans" chez l'épicier. Les catalogues dévorent les "coups d'argent'. Les filles, on les décore comme des actrices au profit des modistes de la ville; on les éduque, non pour la terre, mais pour épouser un petit notaire; les garçons, on ne rêve pour eux que les emplois "dans le gouvernement", etc. Il faut garder les nôtres chez nous, en remettant en honneur la petite industrie de chez nous.

ECONOMIE, VIE SIMPLE, PETITE INDUSTRIE: voilà le salut. Il dépend de nous. C'est notre volonté qui doit y revenir. C'est au père et à la mère d'adopter cette ligne de conduite, et de forcer les tout jeunes à revenir au simple bon sens.

C'est, en effet, le simple bon sens qui le veut. Nous nous sommes éloignés du passé qui nous a gardés dans une heureuse aisance et liberté; le présent se charge de nuages d'angoisse, parce que nous sommes égarés sur une route, en des manières de vie, qui ne sont pas faites pour nous. Revenons au passé et aux vertus et pratiques qui ont fait le passé heureux et fécond.

Puis, surtout, c'est Dieu lui-même qui nous donne aujourd'hui une leçon, et une bonne! Sachons bénir la main qui nous sauve en nous blessant. La Providence a toujours réservé de petits profits aux agriculteurs parce qu'elle les veut dans la simplicité des goûts et des moeurs. Est heureux qui n'a pas beaucoup de désirs. Aussi, la culture est-elle souvent traversée d'épreuves; mais, je vous le demande, quand est-ce que la Providence vous a manqué?

Ce sera de même, demain, si vous le voulez. Peu importe, maintenant, ce que fera ou ne fera pas le gouvernement. Le succès est entre vos mains. Dans les mains de la mère, comme dans la main du père, et dans la main des grands enfants, qui doivent réfléchir sur les graves vérités que nous venons de leur mettre sous les yeux. Le problème actuel est économique: Travaillez et demandez de l'aide: il est moral, surtout; travaillez et économisez, et retournez à la petite industrie. Hors de là, tout n'est que remède pire que le mal. Par dessus tout, ayez confiance dans la Providence et plus en vous-mêmes!

Louis HEBERT, (Le Droit).

Les cultivateurs ont avantage à engraisser des boeufs

Le prix raisonnable des animaux d'engrais et l'abondance des fourrages bon marché à l'heure actuelle devraient encourager les cultivateurs à se mettre à l'engraissement, dit G. W. Nuir, B.S.A., éleveur suppléant du Dominion à Ottawa. Le marché domestique et le marché d'exportation ont tous deux fourni la preuve, l'année dernière, qu'il existe une vive demande pour des boeufs bien à point, d'un bon type de boucherie et d'un bon poids. M. Nuir résume la situation de la façon que voici:

(1) Malgré les bas prix actuels de la viande, on peut obtenir un bénéfice raisonnable en se servant des grains, dont il existe actuellement une provision abondante et bon marché, pour engraisser des veaux, des boeufs d'un an et de deux ans.

(2) Les jeunes boeufs bien engraissés obtiennent une prime sur le marché domestique ainsi que sur le marché d'exportation. Ils trouvent toujours acquéreurs.

(3) Les jeunes boeufs bien engraissés se sont vendus sur le marché anglais à des prix égaux à ceux que l'on paie pour les meilleurs boeufs produits en Angleterre même.

(4) L'Ouest offre des conditions très favorables à la production des veaux et des boeufs engraissés d'un an.

(5) Dans l'Est les conditions favorisent l'engraissement des boeufs, à partir de l'âge de dix-huit mois jusqu'à l'âge de deux ans.

(6) Il n'y a pas d'avantage à engraisser un animal âgé de plus de deux ans.

(7) L'alimentation en plein air est généralement pratique; on obtient une augmentation de poids rapide au moyen d'orge, d'avoine et de son au moins jusqu'à deux livres par jour.

(8) Il y a toujours sur le marché un manque de boeufs bien-à point, à corps profond, qui sont très recherchés aujourd'hui, et l'on ferait bien de chercher à satisfaire cette demande.

L'exposé complet de la situation est donné dans le feuillet 143 (NS), qui vient de paraître et que le Bureau des publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa distribue gratuitement à tous ceux qui le demandent.

Une industrie qui n'est pas à son déclin

Le journal "Free Press" de Detroit, Michigan, prédit qu'on fabriquera des autos pour une somme de $120,000,000 avant la fin des deux prochains mois et il ajoute que les programmes subséquents de production seront encore plus chargés.

"Les nouveaux modèles se succèderont rapidement entre maintenant et les expositions nationales d'automobiles en janvier, dit le journal, et, en préparation de ces présentations sur le marché, les roues des fabriques sont lancées à toute vitesse.

L'opinion générale des chefs industriels, corroborée par les banquiers, les économistes et les hommes d'affaires est que la période la plus défavorable que l'industrie ait connue depuis dix ans est maintenant passée pour tout de bon, dit ce journal.

Moyen de prévenir la sécheresse dans l'Ouest du Canada

Toutes sortes de systèmes ont été proposés dernièrement en vue de prévenir la sécheresse dans l'Ouest du Canada, mais il n'y a aucune garantie que leur adoption diminuerait sensiblement les mauvais effets de la sécheresse.

Deux de ces moyens ont été hautement préconisés dans la presse. Le premier consisterait à faire de très grandes plantations d'arbres; le deuxième, à emmagasiner de l'eau dans des réservoirs. On prétend que l'un ou l'autre de ces projets rendrait l'air plus humide et provoquerait ainsi une chute normale de pluie.

Ces projets n'inspirent pas confiance; tous les faiseurs de pluie ont si souvent échoué qu'ils sont très suspects aux météorologistes. Il est facile du reste de déterminer quel serait l'effet des arbres sur la hauteur de pluie. L'étendue que l'on propose de reboiser serait de 1,000 milles carrés. On dit que ces arbres exhaleraient tous les mois 30 billions de gallons d'eau sous forme de vapeur, soit un total, pendant six mois, de 900 millions de tonnes d'eau. Ce sont là des chiffres impressionnants, mais il ne faut pas oublier que l'étendue de terre à arroser est vaste également. L'étendue affectée par la sécheresse est de 80,000 milles carrés, soit 51,200,000 acres. Les 900 millions de tonnes d'eau, réparties sur cette étendue, ne donneraient guère plus de quinze centièmes de pouce de pluie, à peine assez pour faire tomber la poussière et il faudrait pour cela six mois.

Les possibilités du réservoir ne sont pas plus encourageantes. La quantité totale d'eau évaporée sur les Prairies pendant une période de six mois est d'environ 30 pouces.

La surface moyenne d'eau d'un certain nombre de réservoirs serait de 35 acres. Pour augmenter la hauteur naturelle de pluie d'un pouce pendant une période de six mois, il serait nécessaire de construire quelque 50,000 digues.

Ces deux systèmes ne tiennent aucun compte de l'effet des facteurs naturels qui produisent la pluie. La pluie est produite par la vapeur qui se trouve dans l'air, mais la simple présence d'humidités dans l'air n'est pas une garantie qu'il va pleuvoir. Qu'arrive-t-il quand le vent souffle comme il le fait parfois dans les Prairies? Il est probable que la vapeur qui s'élève des arbres et des lacs artificiels dans la Saskatchewan serait transportée dans le Manitoba, ou même qu'elle irait jusque dans l'Oklahoma ou le Texas pour soulager la sécheresse qui règne là-bas. N'oublions pas que le plus gros de la pluie de la Saskatchewan prend naissance dans l'Océan Pacifique, à au moins mille milles plus loin.

Depuis plusieurs années la station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., conduit des expériences sur l'humidité du sol, qui est le facteur fondamental pour prévenir la sécheresse. On s'est également adressé à tous les points du monde qui souffrent de la sécheresse pour se renseigner sur les moyens de résoudre ce problème. Beaucoup de théories au sujet de l'humidité du sol ont été dissipées et des points importants ont été découverts sur lesquels nos connaissances sont encore très limitées. Rien n'indique, par exemple, que la sécheresse dans l'Ouest du Canada soit le moindrement reliée au système de culture pratiqué, ou qu'elle aille en empirant. Les pratiques agricoles actuelles, qui sont le résultat de bien des années d'expérience sont fondamentalement saines, en ce sens qu'elles ont pour but de tirer le meilleur parti possible de la provision d'humidité qui existe. La question pour les expérimentateurs est d'augmenter encore leur efficacité, et de trouver ainsi un moyen de prévenir la sécheresse, reposant sur une base tout à fait pratique et scientifique.

Pourquoi pleurer?

Un curé faisait un sermon sur les peines de l'enfer. Tout son auditoire fondait en larmes. Un gros rustre, qui était appuyé contre un pilier de l'église, était le seul qui ne pleurât pas. Le curé lui demanda: "Pourquoi ne pleures-tu pas comme les autres?—

—Moi, répondit le paysan, je ne suis pas de la paroisse."

UN CENTENAIRE DE LOUIS VEUILLOT

Le prince des journalistes homme du peuple

Paris a fêté jeudi le 29 octobre, le centenaire de l'entrée de Louis Veuillot dans le journalisme.

L'illustre rédacteur en chef de l'Univers n'était point à cette date catholique. Il ne devait écrire dans le journal de M. Bailly qu'après sa conversion en 1838.

Petit clerc dans l'étude d'avoué de Me Fortuné Dalavigne, frère du poète célèbre, Veuillot accompagna en 1831 à Rouen un jeune homme de riche famille bourgeoise, avec lequel il s'était lié d'affection, et qui devenait rédacteur de l'Echo de la Seine-Inférieure.

* * *

La conversion, quelques années plus tard, du même jeune homme, Gustave Olivier, devait décider de son avenir religieux, comme son amitié avait déjà déterminé sa vocation d'écrivain.

A pareille date, le retour à la pratique sacramentelle d'un homme intelligent, instruit, jouissant dans le monde d'une belle situation, constituaient un événement sensationnel.

Veuillot en fut profondément ému. Avec la loyauté de son caractère et l'énergie de son tempérament, il en tira rapidement les conséquences logiques.

Olivier l'ayant invité à l'accompagner dans un voyage en Italie et en Orient, il en revint chrétien. Une retraite en Suisse, chez les Pères Jésuites de Fribourg, fut le couronnement de cette conversion et le point de départ d'un apostolat par la plume de plus de quarante années.

* * *

Comme l'a écrit M. Léon Jules, "de par ses origines et de part les fibres les plus secrètes de son coeur, Louis Veuillot était du peuple".

Au milieu des controverses les plus délicates et des situations les plus complexes qui effrayent l'intellectuel et déroutent l'homme du monde, la rectitude, le désintéressement et le courage ne lui manquèrent jamais.

Voilà qui fait également comprendre comment le père le plus aimant et l'ami le plus tendre devenait, au moment nécessaire, le polémiste aux apostrophes cinglantes et aux indignations terribles.

* * *

L'homme du peuple est tout d'une pièce. Quand il a reconnu son erreur, il brûle, comme Clovis, ce qu'il a adoré et il adore ce qu'il a brûlé.

Eclairé des lumières de la foi, Veuillot n'hésite pas un instant à vivre son catholicisme.

Le service de Dieu, le salut des âmes, l'amour de Notre-Seigneur, le dévouement à l'Eglise, l'obéissance absolue et empressée au Pape: telles furent, dès lors, tout naturellement, les préoccupations dominantes de sa vie.

* * *

Le christianisme artificiel, tout en surface, de trop nombreux catholiques de la classe bourgeoise en 1830 devint pour lui un objet d'horreur.

Et encore plus cette apologie toute humaine d'un ordre matériel, qui ne tient aucun compte des besoins du peuple, de ses aspirations, de ses souffrances, de ses besoins.

Veuillot sentait combien ce conservatisme étroit, à la mode païenne, était injuste et dangereux, et il n'en augurait rien de bon pour l'avenir de la société.

Croyant authentique et militant habitué à envisager l'histoire de l'humanité sous un jour foncièrement chrétien, il déconcertait les esprits irrésolus que le romantisme invitait à des abdications et que l'intransigeance austère du redoutable polémiste risquait de compromettre.

Il s'agissait de défendre la foi des petits et le bonheur des humbles sacrifiés à des fantaisies nébuleuses et à un égoïsme inconscient.

Veuillot ne pouvait trahir leur cause, qui était la sienne, puisquelle était la cause du Christ et de l'Eglise.

Profondément désintéressé, il dédaigne les places et les honneurs. L'approbation ou la désapprobation de ses confrères en journalisme ou même de ses frères en catholicisme le laissent en apparence indifférent.

Une seule angoisse tient son coeur: le salut d'âmes rachetées par Notre-Seigneur. Il fait sans tergiverser son devoir.

Et si on l'accuse de sectarisme ou de parti-pris: "Je n'ai qu'un drapeau, s'écrie-t-il: celui de la vérité catholique. Au milieu des factions de toute espèce, je ne veux appartenir qu'à l'Eglise et à la patrie".

Il s'est donné, il s'est dévoué, il s'est livré sans réserve du jour où il l'a connue, à la vérité souveraine, conscient de trouver en elle la gardienne par excellence du droit sens humain.

* * *

Avec un courage intrépide et, comme dirait l'ouvrier notre contemporain, avec un cran parfait, il n'hésita d'ailleurs jamais à prendre parti quand une décision s'imposait pour diriger son activité.

"Plébéien, écrit Ollé-Laprune, Veuillot a dans le génie je ne sais quoi de robuste et de sain". L'esprit grand seigneur ne fut pas son fait, ni davantage l'esprit bourgeois.

Mais il eut surtout de l'homme du peuple que l'intelligence et la bonne fortune ont élevé à une situation d'autorité l'âme d'un chef.

"Dieu m'a donné un glaive, déclarait-il, et je ne le laisserai pas rouiller. Et advienne que pourra! C'est la chose dont je n'ai pas à m'occuper".

Belles paroles que plus d'un militant de notre Action catholique aimera à relire et à méditer!

Celui qui a toujours peur de se compromettre, de prendre ses responsabilités, de subir les critiques injustifiées de l'opinion publique, peut être un esprit distingué, un caractère raffiné. Ce n'est pas un chef.

Comment défendra-t-il la justice lorsqu'elle sera opprimée? Comment vengera-t-il la vérité quand elle sera calomniée?

Louis Veuillot ne s'est jamais posé ces questions. D'instinct, il fut un vaillant. Son buste placé dans la basilique du Sacré-Coeur, à Montmartre, le représente entre deux grandes dames, la Foi et la Vaillance chrétienne. Le sculpteur Fagel ne pouvait mieux choisir.

La désinvolture de sa polémique semble parfois passer même les audaces permises.

Dégoûté des faiblesses de la génération qui l'entoure envers les coryphées de la critique patentée, il flagelle à plaisir les idoles littéraires et philosophiques de son temps. Il affiche sans ménagement son mépris pour les penseurs dévoyés et les hommes d'Etat sectaires. Il invective les catholiques qu'entraîne, dans le but légitime de reconquérir au Christ le monde moderne, la politique néfaste des concessions; trop facilement, d'ailleurs, il se défie des transformations qui s'imposent aux institutions et aux méthodes d'apostolat avec l'évolution des siècles. Non content de donner son plein assentiment aux dogmes enseignés par le magistère indéfectible de l'Eglise, il renchérit sur la foi du charbonnier et adopte avec enthousiasme la totalité des usages ecclésiastiques et des traditions religieuses. Volontiers son courage revêt un air quelque peu provocateur.

Cruce et calamo. Sa plume entraînante, mordante, pleine de verve, fut pour Veuillot l'agent de multiples victoires, l'occasion aussi—on le devine—de nombreuses croix. Mais il savait que de la croix sort le salut.

Journaliste catholique et purement catholique, il n'avait jamais voulu être autre chose. Le secret de son influence est dans la fidélité qu'il garda à cette ambition exclusivement surnaturelle.

Son exemple demeure; sa renommée littéraire croît et se consolide. Pour sa grande âme, jeudi, tous nos lecteurs ont eu un pieux souvenir.

Léon MERKLEN,
(La Croix).

Une expédition record de boeuf marqué par le gouvernement

Lorsque l'"Empress of Britain", la reine de l'Atlantique du Nord et l'orgueil de la Marine marchande canadienne, a fait voile de Québec le 28 octobre pour son dernier voyage de la saison, elle portait dans sa "lazerette" 55 pièces entières de boeuf de choix portant la marque rouge, la plus forte expédition de boeuf qui ait été classée et marquée sous le Service fédéral du classement du boeuf. Ce boeuf doit faire partie des provisions que l'Empress consommera pendant son voyage autour du monde pour lequel elle doit partir de New York, le 3 décembre. Pour fournir les denrées alimentaires de la meilleure qualité, le chemin de fer Pacifique Canadien et le service de ravitaillement des services du C.P.R., qui alimentent tous les paquebots du C.P.R., achètent leurs provisions par soumission sur les marchés et les soumissions exigent le classement du gouvernement en ce qui concerne le boeuf, les oeufs, les volailles, les fruits, les légumes et les conserves. Les catégories du gouvernement sont le type modèle de qualité pour les institutions de service public de ce genre. Elles veulent avoir la meilleure qualité et c'est la façon dont elles l'obtiennent.

De nouveaux membres prêtent leur appui aux petits cercles agricoles

M. A. E. Maclaurin, secrétaire général du Conseil canadien sur les travaux des petits cercles agricoles, annonce que la Eastern Dairies, Limited, et le Conseil de développement des salaisons canadiennes, se sont mis membres du Conseil; il en résultera un développement important dans les travaux de ces jeunes cercles. Il y a actuellement plus de 15,000 membres dans le cercle des jeunes agriculteurs, et cette organisation a pris un développement rapide en ces dernières années. Vingt et une équipes de jeunes membres des différentes provinces concourront à l'Exposition agricole royale d'hiver pour le championnat du Dominion dans l'appréciation du bétail.

Il s'engraisse plus de bestiaux

Le dernier numéro du rapport sur le commerce du bétail accuse une forte augmentation dans l'expédition de boeufs et de veaux d'engrais pour l'engraissement. Jusqu'à la dernière semaine d'octobre il s'était transporté des parcs à bestiaux aux parcs d'engrais 73,000 boeufs contre 60,000 pour l'année dernière. L'augmentation dans le transport des veaux d'engrais est aussi active que l'année dernière. Un fait spécialement à signaler est le transport des boeufs de l'Ouest sur les fermes de l'Est pour l'engraissement; le total de ces boeufs a été de 22,000 pour les 41 semaines de l'année, soit 100 pour cent de plus que l'année dernière. A l'heure actuelle on ne trouve pas assez de bons animaux pour satisfaire la demande. Le manque de qualité a toujours nui à ce commerce.

Le succès couronne l'exposition coloniale

PARIS.—L'exposition coloniale de la France, qui attire des touristes de tout le monde, se terminera probablement bientôt. Le gouvernement a décidé que l'exposition ne sera pas rouverte en 1932, malgré le désir de plusieurs commerçants et propagandistes coloniaux.

Le succès de l'exposition a dépassé les attentes. Il est probable que, quand elle sera terminée, elle aura été visitée par 35,000,000 de personnes, soit presque la population continentale de la France. Les Belges ont été les plus nombreux, vu leur proximité. Viennent ensuite les Suisses, les Allemands, les Tchèques et les gens des autres pays européens. Les Anglais sont venus en moins grand nombre, vu leur situation financière. Trois rois et deux reines ont été au nombre des visiteurs: le roi Albert et la reine Elisabeth, de Belgique, Feisel, de l'Irak, le sultan du Maroc et la reine Wilhelmine, de Hollande. Pratiquement toute nation européenne a été représentée.

Petites Nouvelles

LONDRES—L'hon. Philip Snowden, ancien chancelier de l'Echiquier dans le cabinet travailliste de l'hon. MacDonald, vient d'être créé vicomte. On se rappelle qu'il fut l'une des figures les plus marquantes de l'ancien gouvernement travailliste et que sa ténacité lui avait fait décerner le nom de "chancelier de fer."

PARIS.—Le ministre de l'agriculture estime que la récolte du blé pour l'année courante sera de 278,853,000 boisseaux alors qu'en 1930 elle était de 239,023,724 boisseaux. Malgré l'excédent de la récolte de cette année sur celle de l'année dernière, on croit que l'on sera obligé d'importer 50,000,000 de boisseaux de plus pour les besoins domestiques.

KIRKLAND LAKE, Ont. — Seuls dans leur petite maison isolée à un demi-mille d'ici, Edwin Algar, 30 ans, et sa femme Betty, 24 ans, ont perdu la vie au cours d'un incendie qui a détruit leur résidence.Leurs corps calcinés ont été retirés des ruines une demi-heure après la découverte de l'incendie.

ROME.—Deux prêtres chinois de plus ont été consacrés évêques: Mgr Young et Mgr Joseph Chow. Le premier a été consacré Evêque auxiliaire de Canton; le second, Vicaire apostolique de Paotingfu. C'est pour la première fois, en Chine, que les Missions étrangères ont cédé un vicariat entier avec tous ses organismes au clergé indigène.

BUDAPEST.—La Fédération nationale des écrivains et journalistes catholiques hongrois, réunie en assemblée, a voté à l'unanimité une résolution protestant contre la persécution de l'Eglise catholique en Espagne.

Cette résolution attire l'attention du monde civilisé et de toutes les Fédérations nationales catholiques de l'étranger sur les traitements infligés aux églises, aux couvents, aux prêtres et aux religieux.

MOULINS.—Le cardinal Segura,ancien archevêque de Tolède et primat d'Espagne, vient de subir une crise très grave de coliques hépatiques qui a mis ses jours en danger.

Le cardinal est entré, depuis peu, en convalescence, mais reste très déprimé.

ATHENES, Grèce. — Le ministre grec de l'économie nationale annonce que son pays n'abandonnera pas l'étalon-or. Le gouvernement a pris des mesures pour la stabilisation de la drachme.

BUDAPEST.—On annonce que le prince Nicholas, de Roumanie, a quitté Bucarest en secret avec Mme Jana Lucia Deletj, en dépit de la défense de son frère, le roi Carol, et que le couple s'est marié dans le village de Tohan.

CITE DU VATICAN.—Le pape a nommé Mgr Gregory Murray, évêque de Portland, Maine, archevêque de Saint-Paul, Minnesota.

PARIS.—Le vapeur géant que la compagnie française transatlantique fait actuellement construire aux chantiers maritimes de Penhoet, à St-Nazaire, portera tout probablement le nom de JEANNE D'ARC. La compagnie a reçu plus d'un millier de lettres, dont un bon nombre venant d'Américains, lui demandant de donner à ce navire le nom de l'héroïne française. La compagnie a pris ces demandes en sérieuse considération.

CHRISTIANSTED, Ile de la Vierge.—Une fièvre étrange, qui fait perdre la mémoire à ceux qui en sont frappés, règne ici à l'état d'épidémie depuis quelques semaines. Les hôpitaux sont remplis. Cette fièvre est attribuée à la piqure d'un moustique.

OTTAWA.—Les Vétérans de la Grande Guerre à leur récent banquet annuel, ont adopté la résolution suivante: "Possédant l'expérience de la guerre et en connaissant toute les horreurs, cette assemblée enregistre à l'unanimité son horreur de la guerre et exprime l'espoir que le gouvernement canadien utilisera son influence dans toutes les circonstances à la cause de la paix."

ROME. — Pendant que plusieurs peuples du monde célébraient la fête de l'Armistice l'Italie fêtait le soixante-deuxième anniversaire de naissance de son roi, Victor-Emmanuel III.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

MORINVILLE

Dimanche dernier les enfants de nos écoles recevaient les prix pour le dernier concours de français de juin 1931. L'on était venu de toutes les écoles de la paroisse et chaque district scolaire se vit attribuer un bon nombre de récompenses. Le couvent fit excellente figure entre toutes les écoles et la chose n'a rien de surprenant pour quiconque songe à l'excellence de l'enseignement qui se donne dans cette maison. Le président de l'Association canadienne française s'était fait un devoir de se rendre à Morinville pour l'occasion et il était accompagné du P. Béliveau, recteur du collège d'Edmonton, et de M. Allard, professeur à l'université de la capitale. Ces messieurs ont bien voulu dire un mot d'encouragement à nos enfants et de félicitation aux gagnants et aux institutrices.

Ajoutons que ce dévouement de nos chefs ne doit pas rester sans écho dans notre population canadienne française et en effet il ne serait pas juste de leur laisser tout le fardeau et de ne rien faire pour les seconder dans leurs efforts. Aussi avons-nous appris avec plaisir que les dames de la paroisse qui font partie de l'Exécutif du cercle local sont en train d'organiser une partie de cartes pour dimanche prochain afin d'aider à l'Association. Nul doute que l'on répondra avec générosité à leur invitation et que la salle sera comble pour la circonstance.

Notre rond à patiner est terminé depuis quelques jours et dimanche dernier notre équipe de gouret se mesurait pour la première fois avec celle de Saint-Albert. La partie fut des plus contestées et la victoire resta avec les nôtres.

M. Léon Coulombe conduisait lundi dernier à l'autel Mlle Alma Houle. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Il nous a été donné, lundi, soir, d'entendre le concert français organisé par l'A.C.F.A. C'était charmant du commencement à la fin et il nous tarde d'entendre le prochain qui se donnera en quinze jours.

—Corr.

—oOo—

LEGAL

Le mardi 24 courant, eut lieu le mariage solennel de Joseph Garneau, fils de Mme veuve Séraphin Garneau, et Lucille Comeau, fille aînée de M. et Mme Arthur Comeau. Etant enfant de Marie, Mlle Comeau était assistée de Mlle Blanche Montpetit, présidente de la congrégation et de Mlle Marie-Anne Tieullé, secrétaire trésorière, et c'est devant une assistance émue qu'elle lut l'acte de sa congrégation à la Vierge Marie. L'union fut ensuite bénie par M. le curé H. Goutier et la messe nuptiale fut célébrée par le R. P. Alexis, O.F.M. Les témoins étaient Arthur Comeau, père de la mariée et Alfred Garneau, frère du marié. Durant la messe de jolis cantiques de circonstance furent chantés par MM. Arsène Therrien et Thomas Lessard. Après la cérémonie les heureux époux partirent pour un voyage de noce à Edmonton et Wainwright. Félicitations et sincères voeux de bonheur et de prospérité.

M. et Mme Edouard Blanchard nous ont quittés et s'en retournent dans l'Est, à Embrun, province de l'Ontario. Nous regrettons leur départ et nous osons espérer qu'ils nous reviendront plus tard.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Achille Patry, âgé de 76 ans. Le défunt ne fut malade que trois jours. Tous ses enfants de Jeffrey, Edmonton et même Calgary étaient à son chevet. Les funérailles auront lieu jeudi de cette semaine à 10 h. du matin.

La patinoire est prête. Nous n'avons plus qu'à grouper les joueurs et nos parties de gouret recommenceront sous peu. Il est à souhaiter que nous recevrons comme l'hiver dernier, l'encouragement du public.

Baptême.—Léo Théodore Joseph, né de Narcisse Gélot et Alice Ouellet. Parrain et marraine, M. et Mme Théodore Gélot, grand'parents de l'enfant. Porteuse Mme Joseph Ouellet, grand'mère maternelle.

Mlle Yvonne Bailey est partie pour Edmonton où elle a ouvert un salon de coiffure au "Queen's Hotel", 8729 avenue Jasper. Cordiale invitation à toutes ses amies de Legal. —Corr.

—oOo—

BEAUMONT

Nous sommes au regret d'avoir à annoncer le décès d'un pionnier et l'un de nos compatriotes les plus en vue dans la personne de M. Eugène Moreau. Il est mort samedi le 21 novembre, d'une angine de poitrine n'ayant été malade que quelques heures.

M. Eugène Moreau habitait l'Ouest depuis 25 ans et était âgé de 68 ans.

Outre son épouse inconsolable, née Hedwidge Boisvert, il laisse trois enfants, Marguerite (Mme Lessard), Albert et Rosaire.

Il laisse aussi trois frères: Théodore, de St-Sylvère, P.Q., Joseph, de St-Célestin, P.Q., et Georges, de Midnapore, Alta.

La levée du corps a été faite à la demeure mortuaire par le curé, le R. P. Gaborit, S.C.J.

Les funérailles eurent lieu lundi au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis.

Parmi l'assistance on remarquait M. et Mme Pilon, M. et Mme Alex. Morneau, d'Edmonton, M. et Mme Heatley, M. et Mme J. W. Mowle, M. Curry et beaucoup d'autres.

De nombreux témoignages de sympathie furent envoyés à la famille en offrandes de messes et bouquets spirituels par les personnes suivantes: ses enfants: Albert, Rosaire et Marguerite, M. et Mme Emile Pilon, M. et Mme Adrien Blackburn.

Les porteurs étaient: M. Pierre Bérubé, M. Napoléon Bérubé, M. David Magnan, M. Charles Soucy, M. Eugène Goudreau, M. Hubert Rivard. M. Pierre Royer portait la croix.

Au nom de la famille, M. Rosaire Moreau remercie tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies dans la douloureuse épreuve qui la frappe.

—Corr.

La "Survivance" prie les membres de cette famille d'agréer l'expression de ses sincères condoléances.

—oOo—

BONNYVILLE

Nous jouissons depuis samedi d'une température beaucoup plus modérée. Le peu de neige permet tout de même d'avoir des chemins d'hiver qui sont beaucoup appréciés sans nuire aux autos. Beaucoup de grain se dirige encore vers les élévateurs malgré la baisse du marché. Les affaires reprennent considérablement et les gens s'encouragent.

Mardi dernier, MM. Tremblay et Nicholls, conférenciers sur les volailles, venaient, sur invitation, rencontrer les gens intéressés pour leur aider dans la sélection de leur voilier et tâcher d'encourager les gens à améliorer leurs volailles en s'organisant. Ces messieurs furent très intéressants et surtout très pratiques. Plusieurs ont profité de leurs bons conseils et nous avons le plaisir de voir un cercle d'Eleveurs de volailles Plymouth Rock grises en formation. Espérons que le nombre de membres grandira, et que l'on pourra voir aussi un cercle de Livournes Blanches. Le département offre de faire visiter les poulaillers des personnes organisées, à des périodes régulières et de venir en aide par ses conseils, à ceux qui désirent se perfectionner dans cette intéressante ligne.

La saison des mariages est florissante à Bonnyville. Cette semaine verra s'unir les couples suivants: M. Lucien Hêtu et Mlle Jeanne Bartier; M. Eugène Bélanger et Mlle Jeanette Mercier; M. Théo. Vasseur et Mlle Elizabeth Lirette; M. Gérard Mercier et Mlle Lucille Séguin, tous de Bonnyville. Nos meilleurs souhaits sont acquis à ces braves et populaires jeunes gens.

La semaine dernière nous remarquions parmi nos visiteurs les parents de M. Omer Durocher, de Fort Saskatchewan. L'on dit que quelques-uns de ces messieurs seraient désireux de s'établir dans nos parages. Mais oui! il faut venir.

Dimanche dernier plusieurs personnes de Bonnyville se rendaient à l'invitation de M. l'abbé Lepage à Saint-Vincent pour l'inauguration de sa magnifique salle paroissiale. L'on rapporte une très, très jolie soirée. Parmi les visiteurs, M. le curé Lapointe, M. et Mme Josaphat Hamel et les demoiselles Philomène et Berthe Limoges.

Mme J. Nap. Vallée était de passage à Edmonton pendant quelques jours.

A l'hôpital depuis quelques jours sous les soins du Dr S. Sabourin, Mlle Olive Laberge, qui se rétablit d'une opération sérieuse. —Corr.

—oOo—

CASTOR

Distribution des prix et diplômes du concours de français

Le temps est froid, très froid, et cela a empêché beaucoup des nôtres à venir assister à la distribution des prix et diplômes du concours de français.

Il est 8 h. du soir, lorsque le secrétaire général de l'A.C.F.A., accompagné du président et du vice-président du cercle Castor de l'A.C.F.A. pénètrent dans une des salles de l'école Monfort, mise à notre disposition pour la soirée. Les enfants sont là, impatients, Parmi l'assistance nous remarquons plusieurs personnes de langue anglaise.

Le président du cercle M. F. Jabeuf, ouvre la séance par une adresse de bienvenue à M. U. Baudry, secrétaire général de l'A.C.F.A. Il remercie l'Association et particulièrement son président général d'avoir bien voulu l'honorer dans la personne de son secrétaire général pour venir distribuer les diplômes. Il profite de sa présence pour le prier de transmettre au Dr Petitclerc les condoléances sincères de la population française et de toutes les personnes présentes pour les douloureuses épreuves qu'il a eu à supporter en si peu de temps.

Il annonce ensuite qu'il renouvellera pour la région les prix oratoires de français parmi les enfants de langue anglaise pour 1932.

M. U. Baudry, secrétaire général de l'A.C.F.A., parla en anglais et en français de l'Association et de ses concours français; de l'heureux résultat que ces examens apportent par l'étude de la langue française, un lien qui grandira et resserra l'amitié entre les deux grandes races par une meilleure entente de la langue française, il montre le nombre toujours croissant des écoles et des élèves qui prennent part au concours. Ces concours sont ouverts à tous, quels que soient leur race, religion ou couleurs; mais notre Association entend conserver son autonomie.

Il remercie pour les témoignages de sympathie que le président du cercle l'a chargé de rapporter à notre président général et dit qu'il se fera auprès de lui l'interprète de tous.

Ensuite a lieu la distribution des diplômes et superbes volumes aux heureux lauréats, puis des deux médailles d'argent représentant le mérite, offertes par M. F. Jaboeuf, qui ont été gagnées par: 1ère médaille, Mlle Anie Van Orlee; 2ème médaille, Mlle Mildred Harvey, de l'école Theresetta.

La soirée se termina par des chants.

On nous annonce qu'au prochain concours quatre écoles de la région y prendront part.

M. U. Baudry qui fut l'hôte de M. H. Déchêne, est reparti pour Edmonton par le train du matin. —Corr.

—oOo—

COWLEY

Nous serons très heureux de publier le courrier de Cowley si le correspondant veut bien nous faire connaitre son nom.

La rédaction.

—oOo—

Un libéral élu dans Ontario

GUELPH.—Pour la seconde fois depuis trente ans, la circonscription ontarienne de Wellington-sud a élu un député libéral à la Législature: M. D.-Paul Munro a obtenu mercredi, une majorité de 258 voix sur son adversaire conservateur, M. W.-P. Gamble, dans une élection partielle rendue nécessaire par la mort de M. Lincoln Goldie, ancien secrétaire provincial dans le gouvernement Ferguson.

Les libéraux comptent maintenant 15 députés à la Législature, les conservateurs 88, les progressistes 5, les conservateurs indépendants 2, les United Farmers of Ontario 1, et les travaillistes 1.

—oOo—

JUNIORAT SAINT-JEAN

Dimanche soir, S. E. Mgr l'archevêque nous faisait l'honneur de présider à la distribution des prix du concours de français. L'A.C.F.A. était représentée par son secrétaire général, M. Ubalde Baudry, MM. Allard et Pilon, et les RR. PP. Boyer et Boucher, tous membres de l'Exécutif. On remarquait aussi dans l'assistance le R. P. Alac, O.M.I., du vicariat de Grouard.

La séance s'ouvrit par un morceau d'orchestre. En plus d'une petite saynète: "Saint-Délicat", le programme comprenait un dialogue et quelques duo: violon et chant.

Le R. P. Supérieur souhaita la bienvenue à Son Excellence au nom du Juniorat, et M. Baudry en celui de l'A.C.F.A. Puis le secrétaire général, ayant fait l'historique des concours de français de l'Alberta, nous en montra toute l'importance et procéda ensuite à la distribution des prix et des diplômes.

A son tour, Mgr l'archevêque encouragea les élèves à bien profiter de ces concours et félicita ceux qui venaient de remporter des prix. Il exhorta ensuite tous les Junioristes à développer en eux l'obéissance et la piété, ces deux vertus qui doivent être à la base de leur vie d'étudiants, s'ils veulent devenir un jour des apôtres selon leur vocation.

Sa dernière parole fut pour accorder un grand congé aux élèves afin de leur permettre de célébrer la Sainte-Catherine "à la canadienne".

—oOo—